En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 17 MARS 1943 — No 19

OBSERVATOIRE

Nos jeunes dans les forces

Le secrétaire de l'A.C.F.A. a lancé un appel réitéré à tous nos centres canadiens-français de lui communiquer les noms de nos jeunes compatriotes enrôlés dans l'armée, l'aviation ou la marine. Très peu de centres ont répondu. Pourtant cette demande est de la plus haute importance.

Nous sommes si souvent décriés dans certains milieux anglo-protestants qu'il est nécessaire de rétablir les faits et de montrer, avec preuve à l'appui, que nous faisons notre très large part. Nous serons les premiers à être blâmés si nous nous laissons tondre sans souffler mot.

Il y a aussi la préparation de l'après-guerre qui compte. D'autres groupes songent déjà au jour où leurs jeunes reviendront du front, afin de les rétablir dans la vie civil. Allons-nous négliger les nôtres? Serons-nous encore pris par surprise, quitte à nous mordre les pouces?

La collaboration que l'Association demande est bien petite. Par négligence ou insouciance, va-t-on la lui refuser?

P. E. B.

Un mot au sujet de la radio

Nous avons reçu, ces dernières semaines, la nouvelle que certains programmes de français, destinés à nos populations de l'Ouest, avaient été placés à des heures nouvelles. C'est ainsi que l'émission "La Fiancée du Commando" désormais est radiodiffusée à 3.15 de l'après-midi.

Ce changement est des plus regrettables. En effet, nos jeunes écoliers sont privés par le fait même de l'un des rares programmes français qu'ils pouvaient écouter. Or on le sait, l'Ouest est loin d'avoir un nombre suffisant de programmes français; et c'est rendre la situation intenable que de placer ces programmes à des heures impossibles, quand seules les maîtresses de maison peuvent être aux écoutes. Les cultivateurs ou les ouvriers ne quitteront pas leur besogne au beau milieu de l'après-midi pour aller écouter leur maigre quart d'heure de français; et les enfants qui sont à l'école n'auront jamais le privilège de fermer leurs livres et d'écouter ces quelques bribes de français.

On a prétendu que ce changement

(suite à la page 8)



Les vieux qui lisent dans les almanachs, ou qui se font tirer au thé, nous disent que c'est écrit que "lorsque le mois de mars arrive comme un lion, il part comme un mouton".

* * *

Cette année il y a quelque chose qui ne marche pas sur les roulettes, un peu comme "l'année de la grande noirceur". Le mois de mars est arrivé comme un lion; et on attend encore après le mouton. Il est peut-être pris dans la clôture, ou encarcané dans la grange.

* * *

Il y a bien d'autres "recettes" dans les almanachs; mais les gens n'en parlent jamais, de peur que le gouvernement se mette à rationner le fret, la neige, la pluie et le beau temps, comme il a rationné la p'tite bière d'épinette et le vin de gadelle.

* * *

Les almanachs rapportent par exemple, que lorsque les belles-mères sont enragées comme des lions, on peut les revirer en moutons; en leur achetant un mantelet neuf ou des corsages à dentelles.

* * *

C'est encore les almanachs qui nous disent de nous défier des gens qui font des grands discours et rugissent comme des lions; quand ça vient le temps de voter, ils votent comme des moutons.

* * *

C'est la même chose à la guerre. Il y en a qui se disent prêts à aller se battre comme des lions; et aussitôt qu'ils entendent un pétard, ils se sauvent comme des moutons.

* * *

Le défunt Ti-Tur Meighen a passé par là lui aussi.

Il s'est battu comme un lion,
Pour avoir la conscription;
Les électeurs l'ont pris au chignon,
Et pour lui donner une leçon,
Ils l'ont "tond"



Président du Bloc Universitaire de Montréal

J.-B. Boulanger au Bloc Universitaire

Le Bloc Universitaire de Montréal a repris ses activités. Le Comité de réorganisation élu le 14 février, a organisé une Assemblée Générale pour le 28, au même endroit. La plupart des collèges classiques, de jeunes gens comme de jeunes filles, étaient représentés, de même que les diverses facultés universitaires de Montréal.

Le nouveau Conseil régional élu pour cette année, comprend: Jean-Baptiste Boulanger, président; Pierre E. Trudeau, Jacques Lavigne, Guy Beauregard et Thérèse Deschênes.

Le Bloc Universitaire de Montréal, de Québec et d'Ottawa, doit participer au Congrès pan-latin.

Jean-Baptiste Boulanger est un ancien d'Edmonton, présentement aux études à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal. Il est le fils de M. le Docteur et de Madame J. Boulanger de notre ville.

Nos sincères félicitations!

Réalisations de l'Education adulte à Ste-Lina

Les Nazis ont repris la ville de Kharkov

Favorisés par le dégel du printemps dans le sud de la Russie, les forces allemandes ont fait un effort gigantesque pour se tirer d'une situation qui semblait désespérée sur ce front et pour reprendre du terrain qu'elles avaient perdu aux mains des Russes dans la puissante offensive soviétique de l'hiver.

Bases stratégiques reprises

Profitant de la situation les Allemands ont lancé de grandes réserves dans la mêlée depuis quelque deux semaines. Certains rapports indiquent que Hitler, ou quiconque commande les armées allemandes à sa place, aurait lancé au moins 25 divisions, soit quelque 375,000 hommes à l'assaut des positions russes.

Avec ces nombreuses troupes les Allemands ont réussi, non seulement à arrêter la redoutable offensive russe, mais ils ont même enlevé aux défenseurs de Russie huit grandes bases stratégiques qu'ils avaient perdues dans la poussée russe vers l'ouest.

Devant cette formidable menace allemande, les troupes russes ont opéré un repli de 80 milles dans le bassin de la Donetz pour éviter le danger d'encerclement que présentait la contre-offensive allemande. Maintenant les lignes russes sont rectifiées et plus faciles à protéger et la menace d'encerclement allemand est pratiquement disparue.

L'ennemi reprend Kharkov

Les Russes n'ont toutefois pas abandonné ce territoire sans le faire payer cher à l'ennemi. On annonce en effet que la poussée allemande a coûté au moins 20,000 hommes à l'ennemi et de très lourdes pertes matérielles.

L'ennemi a maintenant repris Kharkov. C'est la base la plus importante de la vallée de la Donetz et si les Allemands doivent déclancher une grande offensive d'été elle leur sera d'une très grande utilité. Les Allemands ayant repris Kharkov, il ne reste plus beaucoup d'espoir de voir reprendre l'offensive russe dans un avenir rapproché pour chasser les hordes hitlériennes de l'Ukraine, vers le Dnieper.

Progrès des Russes dans le Nord

Si le dégel du printemps nuit aux opérations d'offensive des Russes sur le front sud, il n'en est pas de même dans le nord où l'hiver a conservé sa rigueur. Sur ce front les Russes continuent leur avance dans le secteur Rzhev-Vyasma.

De l'aveu même de Berlin, les Russes ont enlevé aux Allemands la ville de Bely, dans le nord de Russie, à l'ouest de Rzhev. Bely se trouve à quelque 180 milles de Moscou et à 60 milles de Vyasma. Les armées du maréchal Timoschenko ont également capturé plusieurs centres dans la région du lac Ilmen.

L'ennemi partage ses forces

Avec les réserves que les Allemands ont lancées sur le front sud il est peu probable qu'ils puissent envoyer beaucoup de renforts dans les autres secteurs du front russe. Une grande partie des renforts envoyés aux Allemands pour entreprendre la poussée vers Kharkov ont été retirés de l'Europe occidentale.

Offensive des Alliés

Les Alliés, en effet, préparent de plus en plus l'invasion du continent par leurs raids massifs en Europe et par leurs préparatifs d'offensive totale en Tunisie.

Le général Montgomery a promis à ses troupes, au début de l'attaque de Rommel, que les Alliés attaqueraient à leur tour d'une manière décisive et qu'ils montreraient à l'ennemi ce dont la huitième armée est capable. Actuellement on procède lentement à la consolidation des positions, principalement en Tunisie centrale, et sur le front nord, tandis que le long de la ligne Mareth les Alliés sondent les défenses axistes pour les enfoncer plus facilement.



M. l'abbé Roland Bérubé, curé de Sainte-Lina, est l'âme dirigeante de nombreux mouvements économiques et sociaux dans sa paroisse.

Un laboratoire social présente son rapport

par M. l'abbé Roland Bérubé, curé

Chers lecteurs:

Située à 30 milles au nord de St. Paul, la paroisse de Ste-Lina date de 1914 avec M. l'abbé Lapointe comme curé fondateur. Ses paroissiens étaient des gens de la Nouvelle-Angleterre et de Curran Ontario. Les brillantes perspectives présentées par les colonisateurs les avaient menés jusqu'à Ste-Lina. Ils y restèrent parce qu'ils n'avaient plus les moyens d'en sortir. Quand les produits se vendaient bien, ils venaient à bout d'exister; mais la dépression arrivée, ce fut la misère noire et plusieurs se découragèrent.

Pour un instant avec M. le curé Coulombe on commença à espérer, mais il mourut un an après son arrivée et ce fut un véritable deuil. Je fis mon entrée à Ste-Lina le 24 mai 1934 et j'aurais immédiatement plié bagage n'eut été mon sentiment profond d'une mission à remplir. Après avoir sondé mes paroissiens pendant quelques mois, je fut à même de m'apercevoir qu'ils possédaient une grande puissance de volonté et sauraient vite s'adapter à un programme de restauration sociale une fois bien approfondi.

Encouragements de S.E. Mgr l'Archevêque

L'impulsion spirituelle une fois donnée, la protection du Maître nous fut assurée. Monseigneur l'Archevêque, ardent apôtre de l'Education Adulte, ayant pris connaissance des problèmes de notre paroisse, me dit lors de sa visite pastorale à l'été de 1937: "M. le curé, si vous voulez une rénovation économique à Ste-Lina, fondez des cercles d'Etude et propagez l'esprit coopératif." On commença donc en 1937 l'étude approfondie de l'encyclique "Quadragesimo Anno" de Pie XI. Ceci amena ensuite l'étude des caisses populaires. La classe se fit tout l'hiver 1938-39 à l'école du village et une moyenne de 35 élèves, entre les âges de 20 à 75 ans, suivit cette classe malgré le froid et les chemins difficiles.

La Caise Populaire

Au printemps 1939 la caisse était fondée. Xavier Durocher en est le dévoué président; Arthur Vallée dirige la commission de crédit avec une rare habileté et avec eux, tout un groupe de jeunes se partagent les trois comités.

Il est impossible de dire tout le bien que la caisse a apporté; ce fut la plus importante fondation réalisée. Elle a bâti l'honnêteté dans le coeur de plusieurs; elle a créé le courage chez les autres; et les services monétaires ont rendu l'indépendance à tous. Plus tard, en 1940, l'Association Coopérative de Consommation et une branche de l'Association Coopérative du bétail étaient fondées. La première, pilotée par son énergique président, Eudore Déchaine, et gérée par Paul Mahé, a fait des progrès admirables. La seconde a comme agent Wilfrid Déchaine qui a trouvé dans l'étude sa réputation d'être un des plus documentés de la région sur les entreprises coopératives.

Les jeunes aussi...

Non seulement les adultes, mais les enfants aussi doivent s'initier à ces entreprises et c'est pourquoi la Caisse Scolaire fut fondée pour former les enfants à gérer leurs affaires et à s'accoutumer à la pratique de l'économie. Commencée au temps de Mlle T. Primeau et Mlle J. Verbeek, la caisse n'a cessé de progresser et elle nous donnera toute une génération de bons secrétaires et de teneurs de livres de première valeur; ceci, c'est ce qui presse le plus. Les fermiers possèdent leur Association agricole et de leur côté, les dames ont leur Cercle de Fermières.

Projets en vue

Mais dans notre laboratoire social, nous sommes à préparer autre chose. Pour quelques-uns, la tentative paraîtra prématurée. Nous essayons de concilier la technique de la ferme collective telle que pratiquée en U. R. S. S. avec les principes chrétiens et le système coopératif. Philias Bellerive a essayé une première tentative sous une formule abrégée; mais au printemps, nous comptons commencer ce que l'on nommera une ferme coopérative. Espérons que dans un an, nous pourrons vous donner des précisions et peut-être sortir quelque chose qui révolutionnera la technique agricole, sans pour cela chambarder les principes qui doivent survivre.

Le problème de la sauvegarde de la santé est aussi à l'étude. Toute information et toute aide de la part des spécialistes est toujours appréciée.

Dans tous ces mouvements, nous n'avons pas encore atteint la perfection et il est probable que nous ne suivrons pas toute la technique prônée ailleurs. Ce que nous avons nous suffit et nous procure déjà des résultats qui nous encouragent.

Roland Bérubé, curé

(Voir autres articles sur Ste-Lina, en page 3)

Le Cardinal Gerlier refuse de sacrifier les Juifs pour sauver les catholiques

Un correspondant spécial, dans un message au Times, dit comment le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, refusa d'abandonner la défense et la protection des juifs dans le but d'obtenir la sécurité pour l'Eglise de France contre l'oppression nazie.

Il y a quelques jours (dit le correspondant), le commandant allemand connue comme la section de l'Est, qui a ses quartiers généraux à Lyon, rendit visite au cardinal-archevêque Gerlier et l'assura que, sous réserve de l'accomplissement de deux conditions, le gouvernement allemand n'avait pas l'intention de persécuter l'Eglise catholique de France.

La première condition était que l'Archevêque n'entreprendrait en aucun cas de s'opposer aux mesures anti-sémites; deuxièmement, que l'Archevêque et le clergé catholique s'abstiendraient de soutenir les Juifs et de leur accorder protection.

Le cardinal Gerlier garda une attitude extrêmement froide et digne. Il se contenta de dire que le clergé français s'était toujours interdit toute ingérence dans les affaires politiques, ajoutant que lui et tout le clergé français considéraient comme leur devoir d'obéir strictement à toutes les instructions et à tous les ordres du Saint-Père.

Pour indiquer que l'audience avait pris fin, le cardinal Gerlier se leva et dit: "Sans aucun doute, Votre Excellence sait que le Saint-Père a condamné la loi anti-sémite et les mesures contre les Juifs". Ce qui voulait dire clairement: "Je rejette vos instructions."

Aucun représentant Canadien-français

Au ministère du travail à Ottawa, on nous ignore complètement

La liste des fonctionnaires supérieurs du ministre du Travail, à Ottawa, montre comme nos concitoyens de langue anglaise y sont confortablement installés et qu'on leur fait la part belle: on la leur donne toute! Pas un Canadien-français! Ils forment pourtant un bon tiers de la population. Histoire de travailler à l'unité nationale!

Sous-ministre: M. McNamara;

Sous-ministre adjoint: M. McDonald;

Conseiller technique du sous-ministre: M. Cooper;

Chef du personnel: M. McCord;

Chef de la Division des rentes viagères: M. Blackadar;

Chef de la Division des enquêtes: M. McGregor;

Chef de la Division des griefs: M. McCullagh;

Chef de la Division d'organisation du travail: M. Sutherland;

Chef de la bibliothèque et des recherches: Mlle Mackintosh.

Directeur du "National War Labour Board": M. Complin;

Président du "National Labour Supply Council": M. Hills;

Directeur de la Publicité et de la Caisse du travail: M. Walker;

Statisticien en chef: M. Bolton;

Chef des fournitures: M. Rump;

Chef de la Division des renseignements techniques: M. McKellar;

Chef de la Division du personnel technique: M. Wright;

Chef de la Division de l'orientation professionnelle: M. Thompson;

Chef du Trésor: M. Stremes.

En bien d'autres ministères nous ne sommes guère mieux représentés. On en verrait de belles si on découvrait toutes les ficelles qui se tirent dans les coulisses!

L'emprunt fixé au 26 avril

OTTAWA. —Le quatrième emprunt de la victoire, en Canada, débutera le lundi 26 avril, pour se terminer le samedi 15 mai. L'annonce a été faite par M. G.-W. Spinney, président du comité national de la finance de guerre.

On donnera plus tard l'objectif minimum de l'emprunt. Celui du troisième emprunt de la victoire avait été fixé à $750.000.000 et les sommes souscrites durant la campagne de trois semaines ont presque atteint le milliard.



Les graisses récupérées dans la cuisine s'en iront vers la ligne de feu travailler pour la victoire. Les centres de récupération s'en emparent d'abord; de là, elles s'en vont vers les usines où l'on en extrait la glycérine et ses sous-produits. La glycérine entre ensuite dans la fabrication des explosifs et, un jour sous forme d'obus, de grenades, de charges sous-marines et de cartouches, elles s'en vont accomplir, en terre ennemie, leur tâche meurtrière.

Mensonges de la propagande russe

Sous le titre "La vérité concernant la religion en Russie", circule actuellement en Europe et aux Etats-Unis un volume, largement répandu, qui présente sous un jour favorable l'attitude religieuse du gouvernement soviétique. Le grand quotidien de Fribourg, la Liberté, vient de démontrer que cet ouvrage est un tissu de faussetés. Aussi, bien que publié en Russie, on n'a pas osé l'y mettre en vente et sa publication y a été soigneusement cachée. Le directeur de l'American Mercury, Eugène Lyons, journaliste de gauche, qui a séjourné en Russie, s'élève lui aussi contre une aussi grossière déformation des faits et met en garde les nations alliées contre les menées communistes, de plus en plus actives et dangereuses, dans tous les pays.

Les droits des minorités

Le cardinal Van Roey, primat de Belgique, rappelle, dans une Lettre pastorale, qu'un des cinq points indiqués par Pie XII, comme essentiels à une paix stable, est le respect des droits des minorités nationales au sein de chaque pays. Et il dénonce vigoureusement toute atteinte ouverte ou cachée à ces droits, tout acte de nature à restreindre les activités sociales, économiques, linguistiques, de ces minorités.

le 13 mars 1943.

Noirs et indiens catholiques

Parmi une population de 13 millions de Noirs aux Etats-Unis, 306,-831 sont catholiques. Il y a 91,604 indiens catholiques (presque le tiers) sur une population de 350,000.

Bilinguisme Asiatique

Je viens de prendre connaissance de votre revue "Relations." L'article du R. P. Picard sur le bilinguisme m'a fort intéressé et me suggère les réflexions suivantes. **En extrême-Orient, les conquérants, de parti pris et en toute connaissance de cause, comptent précisément sur cette éducation bilingue pour asservir.** Ils ont réussi parfaitement en Corée, où même en famille on ne parle presque plus le langage national; ils sont en train de réussir au Mandchukuo. Ils prennent le même système en Chine. Remarquez bien qu'eux-mêmes dans leurs écoles, soit au Japon, soit dans les régions occupés, n'enseignent pas le chinois ou le coréen, avant l'université au Japon, et avant le "high school" dans les régions occupées. Remarquez bien que je spécifie exprès que le fait résulte d'une intention bien nette d'abâtardir les uns et d'éviter ce résultat chez les autres...

Un Voyageur d'Orient
(Relations)

Coulage de navires dans le St-Laurent

QUEBEC. — M. Onésime Gagnon, député de Matane, a répondu à la déclaration faite aux journaux par M. Angus Macdonald, ministre de la Marine, qui a suggéré la constitution d'un comité d'enquête. M. Gagnon réitère que la déclaration faite par M. Macdonald à savoir que vingt bateaux seulement ont été coulés, est inexacte. M. Gagnon serait heureux qu'une enquête complète et impartiale fût faite, relativement aux matières concernant la protection du Saint-Laurent, et non pas simplement au sujet du nombre des vaisseaux coulés.

L'intérêt public, croit M. Gagnon, exige que cette enquête soit faite au grand jour, quant à tous les renseignements, et ils sont nombreux, qui peuvent être connus des contribuables sans fournir des renseignements à l'ennemi. Le peuple qui paie a le droit d'être renseigné.

Le capitaine L.J. Gauvreau, de Québec, a été nommé par le ministre de la marine l'hon. Macdonald, pour représenter la marine si M. Onésime Gagnon, de Québec, accepte qu'un comité de trois membres fassent enquête sur le nombre des coulages dans le Saint-Laurent durant l'été dernier.

Le ministre de la Marine a admis que 20 navires avaient été coulés dans le Saint-Laurent. M. Gagnon prétend qu'il y en a eu plus de 30 coulés.

LA VOIX FRANCAISE

Changement d'heure

Les émissions hebdomadaires de la Voix française au Poste CKUA de l'Université vont subir un changement de jour et d'heure au début d'avril.

Au lieu de jeudi soir à 9 hres 30, soyez aux écoutes le vendredi soir à 8 hres 15. Ce changement commencera le 2 avril prochain et se continuera jusqu'à la fin de la série d'émissions de la Voix française.

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 18 mars,
Hygiène de l'esprit, lecture et bibliothèque paroissiales.
Le R. P. C. Chalifoux, S.Sp., curé de St-Vincent.

* * *

Programme du 25 mars,
Chansons françaises et déclamations.
Poste de l'Université, CKUA.

Poste CKUA — 580 kilocycles.
Soyez aux écoutes
LE JEUDI SOIR A 9.30

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 17 MARS 1943

Un laboratoire social

On lira dans la présente édition les nombreux et intéressants rapports qui nous sont parvenus de la paroisse de Ste-Lina. Les entreprises réalisées, les succès obtenus, les projets sur l'avenir, voilà certes qui est tout à l'honneur de nos compatriotes, et qui prouvent bien, qu'à force de bonne volonté et de patience, nos gens peuvent faire des merveilles, même avec les faibles moyens à leur disposition.

Nous félicitons vivement les paroissiens de Ste-Lina et leur curé, qui est l'âme de ces mouvements coopératifs, pour les belles réalisations qu'ils nous mettent aujourd'hui sous les yeux. Elles sont une leçon et un encouragement pour tous les nôtres.

Nous espérons qu'il nous sera possible dans un avenir prochain de pouvoir citer d'autres exemples aussi encourageants, et de faire connaître ce qui se fait chez tous nos groupes franco-albertains.

P.-E. B.

Des records français

Nos lecteurs savent déjà la grande popularité des émissions françaises de la radio, en particulier celles qui nous sont données, le jeudi soir, au poste C. K. U. A. de l'Université. Il ne faudrait pas croire tout de même que ces programmes de radio sont donnés sans qu'il en coûte du travail et des sacrifices. Il est donc tout-à-fait dans l'ordre que l'on fasse appel à la générosité des auditeurs et qu'on leur demande leur appui.

Une magnifique occasion s'offre aujourd'hui de venir en aide au programme "La Voix Française". Les organisateurs de cette émission voudraient se procurer la série complète des records français de la **Bonne Chanson.** Dans cette intention, ils demandent à tous ceux qui le peuvent de payer le coût d'un record, soit un dollar ($1.00). Qui ne peut verser cette modique somme, ou au besoin, ramasser dans son entourage quelques offrandes, afin d'offrir un record français? Les noms des donateurs seront mentionnés à la radio et publiés dans notre journal. Quel sera le premier à encourager "La Voix Française"?

La liste est ouverte: il nous faut 50 records. Hâtons-nous de les souscrire!

P.-E. B.

En lisant les journaux

Un guide

L'Union, Manchester, N.-H. — Le journal est un guide, il est aussi une nourriture. Un homme qui lit une page de journal français par jour ne perd jamais sa connaissance de la langue. Bien au contraire, il améliore sa maîtrise de l'idiome, tout en conservant son habitude de penser en français, habitude qui va de paire avec celle de prier en français, en cette langue que nous réservons à l'expression du plus intime de nos sentiments et de nos pensées.

Pays de Cocagne

Ottawa Journal, Ottawa. — D'après le ministre de l'Agriculture Gardiner, le Canada a produit l'an dernier 200 000 000 de livres de fromage. En même temps nous avons produit une plus grande quantité de presque que tous les aliments connus.

Il n'y a pas beaucoup de raisons en ce pays pour qu'une personne soit privée de manger ou d'abri. Nous avons des centaines de milliers d'âcres de terres non cultivées. Nous avons des milliers de fermes abandonnées. Nous avons de vastes forêts, des mines riches, et de grandes plaines qui donnent du blé, et de puissantes chutes d'eau, des lacs, des rivières et des mers. Et toutes ces richesses fabuleuses pour moins de 12 000 00 d'âmes.

Et pourtant en ce pays, aujourd'hui, de quoi discutons-nous? Non pas de développer et de distribuer et d'employer toute cette richesse pour notre bien; non, mais de "sécurité sociale". Nous parlons comme un peuple vieux et fatigué, qui a épuisé toutes ses ressources, et qui a peur. Peur de l'avenir.

Les Caisses Populaires

Le Droit, Ottawa. —

La Caisse, en outre, retient l'argent dans la paroisse; elle est l'asile de la confiance réciproque et l'école de l'ordre, de l'économie et du sacrifice; elle rappelle en quelque sorte la charité chrétienne puisqu'elle aide sans humilier et enrichit sans injustice et sans remords. Elle est toujours ouverte pour le travailleur et l'honnête homme et elle ne se ferme que devant l'incorrigible ivrogne, le malhonnête et le paresseux; enfin, elle contribue sa part à faire disparaître parmi nous l'usurier sans vergogne et le prêteur rapace à la mode de Séraphin Poudrier."

Voilà, résumées en quelques mots, les raisons qui doivent nous inciter à fonder, à encourager, et à développer parmi nous les caisses populaires.

Coopérative de l'épargne, la caisse populaire est un organisme qui rend de grands services dans une paroisse. En favorisant l'économie et en facilitant le crédit, elle aide la famille à vivre honnêtement et à se développer normalement. Ses membres se connaissent entre eux; ils savent à qui ils ont affaire et avec qui ils font des affaires. Créée pour aider et non pas pour exploiter, elle verse un intérêt raisonnable à ses clients et prête de l'argent à de bonnes conditions. Grâce à elle, beaucoup de modestes salariés sont devenus propriétaires ou ont réussi, en temps de crise, à conserver ce qu'ils avaient acquis; grâce à elle, beaucoup de cultivateurs ont été sauvés de la faillite, ont pu garder leurs biens et étendre leur domaine.

Les caisses populaires facilitent donc le crédit dans nos milieux ouvriers et agricoles; elles empêchent l'exode des capitaux; elles gardent l'argent à l'endroit même où il a été recueilli et disposent de ces fonds pour la commodité de ceux qui les ont accumulés. En Europe, des minorités persécutées ont réussi à déjouer ceux qui voulaient les assimiler et à conserver leur entité ethnique grâce à l'institutions des Caisses populaires ou d'autres organisations similaires.

Nous avons tout intérêt à fonder dans nos paroisses des caisses populaires.

Charles Gauthier.

Du Français à Toronto

Le Quartier Latin, Montréal. — L'Université de Toronto compte un "Club de français" qui, à en juger par ce qu'en rapporte assez souvent le "Varsity", nous paraît remarquablement actif. A noter qu'il s'agit là surtout d'étudiants de langue anglaise, qu'intéressent la langue et la culture française.

A propos de personnages étrangers

Le Nouvelliste. — La guerre abolit bien des frontières matérielles et même spirituelles. On voit fraterniser des hommes, des groupes, des peuples, séparés jusqu'ici par leurs intérêts ou leurs idées et que la lutte contre un ennemi commun unit aujourd'hui. Il est cependant des précautions à prendre, des bornes à observer dans ces contacts. Il nous vient par exemple, actuellement au Canada, de France et de Belgique, des hommes de mentalités diverses. Serait-il sage que nous les accueillions tous comme des amis que nous nous empressions sans discernement autour de leurs chaires pour écouter avec confiance leur enseignement? Evidemment non.

N'est-ce pas un peu ce qui se pratique dans nos grandes villes? Des associations fort respectables invitent des conférenciers, sectaires farouches comme croyants sincères; des auditoires catholiques vont applaudir des chefs socialistes, voire des francs-maçons notoires. Nous agissions avant la guerre avec plus de circonspection. Il nous faut revenir au plus tôt à cette attitude si nous voulons sauvegarder les valeurs spirituelles qui constituent notre plus bel héritage.

Au Jour le Jour

Le Devoir, Montréal. — En dix lignes, on Chambre des communes, M. Diefenbacker, député conservateur a présenté un plaidoyer en faveur de l'uniformité des sacrifices à accomplir. "Nous sommes en guerre, a-t-il dit, par conséquent, chacun doit faire sa part au même titre et dans la même mesure que son voisin." Et pour prouver que cette égalité de sacrifices n'existe pas, il a invoqué les statistiques de l'enrôlement volontaire: Ces statistiques démontrent que l'enrôlement est plus élevé dans certaines provinces anglaises que dans la province de Québec. De là, à conclure que la province de Québec ne fait pas son devoir, il n'y a qu'un pas. Et pourtant, la réalité est tout autre.

Que nos jeunes gens s'enrôlent ou qu'ils attendent d'être appelés, le résultat est le sont revêtus de l'habit militaire et doivent servir dans un des régiments canadiens, que ce soit au Canada ou outre-mer.

De plus, il n'est pas raisonnable de limiter l'effort de guerre à l'enrôlement ou à la conscription de nos jeunes gens. Les citoyens de la province de Québec tombent sous le coup de toutes les lois fédérales et, par conséquent, versent au trésor public un montant proportionnel des énormes impôts de guerre. Si l'on admet qu'il y a plus de familles nombreuses dans la province de Québec que dans les autres provinces, il faut aussi convenir que ces familles versent au gouvernement fédéral un tribut plus généreux.

Avec un peu plus de bonne volonté, il serait posible de comprendre le point de vue de la province de Québec, qui ne refuse pas de faire sa part dans le conflit actuel, mais qui, profondément imbue de l'esprit canadien, ne veut pas que le Canada fasse un effort qui dépasse ses moyens et ses ressources, surtout lorsque la majorité persiste à douter de sa loyauté et à la traiter en parent pauvre.

Argus.

Avis important à nos lecteurs

Nous rappelons à tous nos lecteurs que, depuis le départ du R. P. Gobeil, nommé aumônier militaire, nous n'avons pas de propagandiste pour la Survivance.

Tous les abonnements nouveaux et les renouvellements des anciens doivent être payés directement au Bureau d'Administration, La Survivance, Edmonton, Alta.

Nous faisons exception pour Messieurs les membres du clergé paroissial, qui ont la permission, s'ils le veulent, de recueillir des abonnements et de nous les faire parvenir.

De fil en aiguille

Monsieur Bonhomme, confortablement installé sur sa véranda, s'apprête à jouir, en guise de sieste, d'un de ces programmes favoris de musique militaire. C'est étonnant, quand vous y pensez, de constater combien d'hommes pacifiques raffolent souvent de récits guerriers, de romans à grand mélodrame, des accents belliqueux des clairons et des trompettes.

Le programme qui s'entend par la fenêtre bat son plein. Monsieur Bonhomme le savoure, les yeux à demi-clos, marquant la mesure d'un geste paresseux, lorsqu'un pas lourd fait trembler les marches du perron.

C'est Jean-Paul. Monsieur Bonhomme qui, en sa qualité de rentier et de voyageur par terre et par mer, prend volontiers des allures d'autocrate avec son petit monde fait un signe impératif de la main en disant: "Ecoute!"

Sans s'étonner ni s'offusquer de l'accueil, l'excellent Jean-Paul qui connaît son homme, salue de la tête et se laisse choir sur le siège le plus proche. Après la chaleur de la route, l'ombre de la vérandah couverte de plantes grimpantes semble délicieuse et il s'essuie le front avec un grognement de satisfaction. A dire vrai, il n'est pas pressé de se retrouver sous les feux ardents du soleil d'été.

Les cuivres enflent leur voix en adieu triomphale. Monsieur Bonhomme rompt le silence: "Eh bien! Jean-Paul, comment ça va?" — "Ça va pas mal, mais quelle chaleur, dites donc, quelle chaleur!" — "Excellent pour les récoltes", riposte M. Bonhomme avec un sourire. — "Ça oui, on ne devrait pas se plaindre, mais c'est que moi je ne suis pas fait comme le blé. Il pousse, lui, et moi je fonds à vue d'oeil." Un éclat de rire répond à cette boutade, car Jean-Paul est fait long, long, comme un échassier, et tellement maigre qu'il a passé en proverbe dans le pays et que c'est coutume de plaindre sa femme pour avoir un mari dont l'apparence fait si peu d'honneur à son excellente cuisine.

"Et chez vous, Jean-Paul? la bonne femme et la famille?" — "Pour ça, ma vieille ne se plaint pas, mais je sais qu'elle a de la peine." — "Ah! le petit, sans doute?" — "Oui, le petit, et aussi le grand. Le petit, vous le savez, est dans la marine et sa mère en pâtit. Elle l'a vu partir avec courage, mais ça n'empêche pas qu'elle se fait du mauvais sang. Naturellement qu'elle n'en parle pas, ce n'est pas sa façon; mais, quand il m'arrive de rentrer à l'improviste, je la trouve souvent si occupée qu'elle ne peut pas même regarder de mon côté et, quand elle finit par le faire, elle est trop gaie. C'est drôle comme les braves femmes s'ingénient à nous cacher leur peine, pour notre plus grand bien, sans doute....

Vous comprenez que les lettres d'un gars qui navigue sur les mers ne sont pas bien régulières et qu'il y a de longs intervalles où l'imagination a beau jeu et suggère toutes sortes de malheurs."

Monsieur Bonhomme hoche de la peine en signe de compréhension et Jean-Paul continue: "Heureusement que les filles qui sont allées travailler en ville écrivent régulièrement, une chaque quinzaine, de telle façon que nous en avons une lettre par semaine. Si seulement notre grand François n'était pas si avare de sa prose!..." — "Il n'écrit pas souvent?" — "Dites qu'il écrit presque jamais", riposte Jean-Paul avec amertume, "c'est à croire que l'encre et les plumes sont introuvables où il est. Je sais bien qu'un religieux ne peut pas passer son temps à écrire à ses parents, mais il y a raison en tout. Il agit sans doute par esprit de mortification, mais je crois, moi, qu'il pourrait trouver une façon de se mortifier sans faire de la peine à sa pauvre maman."

— "Vous avez pleinement raison et vous me faites penser à Mgr Grandin dont je relisais l'histoire. Après avoir été consacré évêque par Mgr de Mazenod, il s'apprêtait à quitter la France sans aller revoir ses vieux parents. Mgr de Mazenod trouva l'idée peu à son goût et lui enjoignit de faire le voyage en disant qu'il n'aimait pas les mortifications qui mortifient les autres."

Jean-Paul écoute d'un air satisfait et s'écrie: " Il avait joliment raison. J'espère bien que notre garçon découvrira cette vérité et traitera mieux sa maman. Des mois et des mois sans lettre, ce n'est pas des choses à faire."

Les interlocuteurs restent silencieux un instant, chacun occupé de ses propres pensées. Jean-Paul se lève pour partir, puis s'arrête au haut du perron: "Dire que j'allais m'en aller sans vous raconter pourquoi j'étais venu! C'est ma femme qui se moquerait de moi si elle l'apprenait!... Je suis venu avec l'intention de vous inviter à souper et à veiller mardi prochain." — "Mardi? qu'est-ce qu'il y a mardi? est-ce une fête?" — "C'est notre anniversaire de mariage. Vous vous rappelez que nous avons célébré le vingt-cinquième l'anée dernière. Alors, nous avons pensé que le pauvre vingt-sixième ne devrait pas passer tout-à-fait inaperçu". — "Il n'y a que vous, Jean-Paul, pour avoir des idées d'oublier, comptez sur moi et merci!"

—"Il y aura de vos amis particuliers", ajoute Jean-Paul avec un sourire malin, "le père Théodore et Mademoiselle Eugénie". Monsieur Bonhomme fait une moue de dégoût: "Mes amis particuliers!.... Le père Théodore me rompra les oreilles en me racontant une de ses vieilles histoires interminables que je devrais savoir par coeur.... si je les écoutais! Et Mademoiselle Eugénie!.... Elle m'assurera une fois de plus qu'elle adore la musique. Drôle d'adoration qu'elle montre en bavardant à tue-tête du commencement d'un concert jusqu'à la fin!.... Enfin, Jean-Paul, en honneur de l'occasion, je suis prêt à subir tous ces ennuis. Après ça, n'allez pas dire que je ne vous aime pas!" — "Vous êtes bien gentil et on sera content de vous avoir. Au revoir, donc, et à mardi!" — "Soyez sans crainte, j'y serai! Au revoir, et bon voyage!"

Ignace Langin.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Giraud — De Gaulle

Monsieur le Rédacteur de La Survivance,
Cher monsieur:

Le désir de voir les généraux de Gaulle et Giraud en plein accord sur le terrain politique — sur le terrain militaire, ils le sont complètement — part d'un bon naturel, mais à ceux qui sans moyens d'informations adéquates s'en inquiète, outre mesure, l'on est tenté de dire: "Mais quittez ce souci...". Ce n'est qu'une ombre qu'Hitler s'efforce de transformer en rivalité redoutable.

Le différent étant seulement politique, c'est donc, en somme, une question uniquement française qui n'intéresse les autres que comme spectateurs de la gallerie.

Tout le monde sait que les Français passent, parfois, pour avoir mauvais caractère; (d'après Clémenceau, très bourru lui-même, pour avoir du caractère, il fallait l'avoir mauvais) leur caractère devient surtout très bourru quand les spectateurs de la gallerie s'avisent de manifester leurs préférences.

C'est alors que ces spectateurs de la gallerie trouvent les Français bien hargneux et trop irritables. Disons, entre nous, qu'ils ne sont pas toujours commodes. Mais tenons bien compte que les acteurs et le spectateurs envisagent généralement la question en litige sous deux angles totalement différents.

Quand les Français posent une question, qu'à tord ou à raison, ils estiment une question de principe, ils se tiennent sur leurs positions avec un acharnement qui déroute les spectateurs, qui eux, envisagent la même question comme un joute de hockey, une partie de balle ou un match de boxe.

Le principe du malentendu provient donc, dans la plupart des cas, d'une question de formation éducative.

Dès leur jeune âge, des Canadiens, comme leurs voisins des Etats-Unis, ont été intéressés aux sports, et plus les sports exigent d'efforts musculaires et d'adresse plus leur jeune mentalité a pris le pli de juger une question, même académique, d'après cette formation première.

Je ne veux point dire que les Canadiens soient incapables de juger une question suivant les principes d'une raison parfaitement équilibrée; je signale simplement une tendance qui se fait sentir quand il s'agit d'une question d'actualité dont il est prématuré de discuter à fond faute d'informations qui ne viendront que beaucoup plus tard. Cela peut amener quelques froissements qu'il ne faudrait pourtant pas prendre pour de la bisbille entre cousins.

Par contre, les Français, ceux de la génération de la "première-dernière guerre", du moins, n'ont jamais attaché aux sports plus d'importance que celle qu'on accorde aux jeux d'écoliers. Dès leur plus tendre enfance leur attention fut attirée et même fascinée, tout-à-fait à leur insu même, par les questions dont parlaient fort paisiblement, presque toujours, leurs parents et leurs connaissances, un peu partout, à table comme au coin du feu. Ces questions étaient souvent de récit et commentaire des grands événements qui s'étaient produits dans le cours des cinquante ou soixante années passées et qui avaient produit un profond bouleversement des idées et des habitudes dans les milieux sociaux et politiques.

De ces bouleversements les uns, c'était le plus grand nombre, auguraient, dans un avenir très proche, une prospérité et une aisance à la portée de tout le monde; tandis que

(suite à la page 7)

Un laboratoire social vous présente son rapport

Le Fermier Consommateur Co-opératif

Par Paul Mahé
gérant

L'Association Co-opérative Limitée de Ste Lina entra en opération le 5 avril 1940. C'était après huit mois d'étude par nos 4 cercles d'études dirigés par Monsieur l'abbé Bérubé, curé de la paroisse, que les Co-opérateurs assidus de Ste-Lina, ayant déjà fondé leur Caisse Populaire décidèrent d'ériger leur propre maison de distribution: le Magasin. (La Co-opérative aujourd'hui est membre de la Caisse Populaire locale.) L'entreprise commença son roulant avec 24 membres et un capital de $400.00. Aujourd'hui l'Association comprend une évaluation de marchandise de $7000.00.

Les premiers directeurs du Magasin Co-opératif furent comme suit: M. Eudore Déchaine, M. M. Bogh, M. Xavier Durocher, M. A. Huber, M. Jos. Miller, M. Dorila Bilodeau. M. Antoine Mahé en est le secrétaire et Paul Mahé gérant. Le premier acheteur au magasin fut M. Herménégilde Charbonneau qui acheta deux licols à chevaux; ce fut le 6 avril 1940.

Notre Association Co-opérative locale entre dans toutes les lignes de commerce en détail; commerce du bois, commerce de toutes les sortes de fourrure, commerce des huiles et gazoline d'une Compagnie Canadienne Française "Lion Oils Limitée" ayant comme gérant à Calgary, Monsieur Léon L. Plotkins.

Les achats par l'Association sont faites en gros, c'est-à-dire au char. Le Sel vient directemnt de Waterways, Alberta. La farine vient de Medicine Hat jusqu'à nouvel ordre, car il sera bientôt conclu d'importer cette dernière de Outlook, Saskatchewan, où se trouve le seul moulin à farine Co-opératif au Canada. La marque ou le nom de cette farine est "Farine Co-Op".

Cette année nous recevrons un char de ciment et un char de briques. Nous manipulerons aussi toutes les sortes de poulets.

Les chiffres d'affaires de l'Association Co-opérative Limitée de Ste-Lina, depuis le début de la fondation sont comme suit:

L'Année 1940 .... Ventes: $10282.62
Profits nets: $160.63
L'Année 1941 .... Ventes: $23785.96
Profits nets: $1004.25
Dividendes déclarés 2½%
L'Année 1942 .... Ventes: $34351.19
Profits nets: $1584.86
Dividendes déclarés 3%

En 1941, il fut décidé d'adapter le plan du "Revolving Door." Sans doute vous connaissez déjà ce plan, qui est le meilleur dans toute entreprise coopérative. Le premier montant qui sortira du magasin en dividendes se totalise à $512.21.

L'Association place d côté chaque année, à part des dividendes, un fonds de réserve général de 10%, un fonds de réserve d'éducation de 5% et la balance de surplus entre dans un fonds de réserve de reconstruction pour un nouveau magasin. Dans ce but nous avons déjà $650.00 d'accumulés.

Le résultat de notre organisation est que le consommateur apprend à administrer ses affaires en les contrôlant lui-même, dans son propre milieu. Dans le passé la démocratie dans les questions économiques a été grandement diminuée et dans certaines industries totalement perdue. C'est le but de la co-opérative d'achat de remettre au consommateur de contrôle. Pie XI ne disait-il pas dans son encyclique: "à la liberté du marché a succédé une dictature économique". Et à la fin de son encyclique ne demande-t-il pas que "tous s'efforcent d'apporter quelque contribution à l'oeuvre de restauration sociale chrétienne que Léon XIII a inaugurée par son immortelle Lettre Rerun novarum". C'est le but de notre Association.

L'Association Co-Opérative Limitée de Ste Lina
Par: Paul Mahé, gérant.

LA CHARITE

pratiquée d'une nouvelle façon

par Xavier Durocher

Il paraît que la base de la perfection chrétienne c'est la charité. D'autre part on nous dit aussi que l'argent est le nerf du commerce et le grand moyen pour contrôler nos affaires. Unissez les deux et vous changez une population. Je dois admettre que notre expérience a vraiment révolutionné notre paroisse. En 1939 après une série d'étude sous la direction de notre curé, 18 membres avec $65. fondaient la première caisse populaire rurale à l'ouest de St. Malo, Manitoba. Les commencements furent assez difficiles mais la bonne volonté de tous couronna nos efforts. En trois ans et demi, la caisse comprend 116 membres et a prêté près de $16 000.00 dans 275 emprunts. Dix-huit de nos membres sont dans l'armée. Jos. Imbeau, notre premier gérant, est en Angleterre. Madame Tourangeau est la gérante actuelle. A côté des plus âgés les jeunes sont sur les comités: Arthur Brisson, 22 ans, Paul Mahé, 26 ans; Jos. Bellerive, 31 ans; W. Déchaine, 32 ans; Jacob Williams, 26 ans. La Caisse populaire prête pour une variété de raisons. A cause d'elle une dizaine de quarts de sections ont été acheté et nos jeunes ont pu se partir avec une terre à eux. Le travail de la caisse nous a fait voir la grande force de l'argent et le plus grande force d'un groupe qui centralise ses économies pour venir se les procurer sous forme de prêt au premier besoin. Faites comme nous et l'esprit de votre groupe changera vite.

Xavier Durocher
Président.

L'ouvrier a son union... pourquoi pas le fermier?

par Lionel Majeau

Depuis longtemps les cultivateurs soit au magasin, soit à la boutique de forge, soit à la maison, parlent de l'importance de s'unir. Il y eut toutes sortes d'unions de commencées mais elles ne semblaient pas répondre aux désirs du fermier. Depuis quelques années une nouvelle Association s'est formée qui a nom aujourd'hui "Alberta Farmers' Union." Après une année le mouvement a semblé être ce qu'il nous fallait. M. l'abbé Emile Brière ayant eu de fréquentes entrevues avec les directeurs particulièrement à leur session de Legal, conseilla aux intéressés de former des locaux et d'entrer en nombre dans cette union afin d'être représentés. En fin de janvier M. Baron, de Bonnyville, représentant de notre sous-division vint donner une conférence et recevoir les adhésions. Déjà une cinquantaine font partie du local de Ste-Lina et à l'assemblée de la fin de février la liste sera près de la centaine. Il est temps plus que jamais que tous les cultivateurs s'organisent solidement et que leurs représentations, appuyées par la totalité et la force de leur population, amènent le gouvernement à donner justice à l'industrie agricole.

Lionel Majeau, Secrétaire
Alberta Farmers' Union, local
de Ste-Lina.

La Caisse Scolaire de Sainte-Lina

par André Vallée
gérant

Le mouvement coopératif, comme ceux qui s'y intéressent le réalisent, est un mouvement basé sur l'éducation. Actuellement de grands efforts sont faits pour enseigner aux adultes à s'organiser entre eux afin de se suffir à eux-mêmes. Quand en 1938, la Caisse Populaire Ste Hélène fut fondée, l'on tenta de faire participer les enfants à une semblable entreprise. Les deux maîtresses Miles J. Verbeek et T. Primeau, sous la direction de M. le curé Bérubé, organisèrent des clubs de discussion en vue d'élaborer une constitution pour une banque scolaire. Le conseiller et promoteur, en ce cas, M. le curé Bérubé, avait examiné les différents essais dans ce domaine, à Québec et aussi à St. Malo, la situation coopérative expérimentale du Manitoba. Avec les suggestions pratiques des élèves, ce qui suit fut établi. Nous admettons que ce fut un champ d'expérimentation. Tout de même l'organisation a prouvé son efficacité.

Méthodes d'opération dans une école à deux classes

Administration:

I. Comité de Direction:
a) Cinq membres, trois de la première classe et deux de la seconde.
b) Nomment entre eux un président, un trésorier qui est gérant; engagent un secrétaire et un banquier pour chaque classe.
c) Ont la direction des affaires de la Caisse Scolaire.

II Comité de Surveillance:
a) Fait l'audition des livres du gérant.
b) Reçoit les plaintes des membres.

III Personnel d'Administration:
a) Le trésorier-gérant qui tient les livres et dépose l'argent.
b) Les banquiers qui reçoivent les dépôts des membres, (les feuilles de dépôt ayant été dûment remplies), et qui font les entrées dans les livres de banque de chaque membre; après quoi ils remettent l'argent et les feuilles de dépôt au gérant qui vérifie le tout.

IV Particularités:
a) Tous les jours de classe sont jours de banque, le matin un quart d'heure avant la classe et tant qu'il y a des déposants. Dès que le gérant a plus d'une piastre en main, il dépose le surplus à la Caisse Populaire.
b) Chaque membre paye une d'entrée de .02 sous, montant qui servira aux dépenses de papeterie.
c) Chaque membre accepté par le Comité de Direction reçoit un livre de banque et a droit de vote.
d) La tenue des livres est basée autant que possible sur celle des caisses populaires de l'Alberta.
e) Une assemblée du Comité de Direction a lieu tous les mois et une assemblée générale de temps à autre.

Avantages:

De ce court résumé l'on peut constater de nombreux avantages:
1. Formation à l'administration.
2. Habitude de porter des responsabilités. (Naturellement la maîtresse est la première surveillante.)
3. Apprentissage des activités d'une réunion générale.
4. Etude pratique de la Tenue des livres et du système bancaire.

Suggestions:

La maitresse doit surveiller attentivement afin que tout ce qui traite d'argent soit exact. Elle doit s'assurer que les élèves comprennent leurs obligations et leurs responsabilités.

Toute information supplémentaire sera fournie volontiers sur demande.

André Vallée, gérant.

Le Cercle des Fermières

par Mme R. Dubeau

Il y a un an notre Soeur Supérieure ayant soufflé qu'avec un métier à tisser elle présumait au moins faire de la catalogne, M. le curé se rendit à Edmonton et revint avec un métier qu'il avait certainement ramassé dans un musée. En tous cas, après avoir pendu une médaille sur le métier, notre bonne soeur réussit à confectionner quelques pièces de catalogne et des foulards. Ceci suscita immédiatemnt l'intérêt des dames et au printemps Madame J. Tourangeau et madame T. Huber se rendirent aux cours donnés par la Searle Grain à St. Paul. Ceci nous donna même l'avantage d'avoir une semaine de cours donnés sous l'habile direction de Mademoiselle R. Bériau. Celle-ci fut très encouragée par l'intérêt des dames dont elle se fit l'interprète auprès de la Compagnie; et à l'automne, Mlle Germaine Chaput donnait un cours de six semaines à une vingtaine de dames. Grâce à l'appui financier donné par la compagnie Searle, il y a actuellement six métiers qui fonctionnent et les dames commencent à exhiber leurs produits: chemises pour hommes et enfants, foulards, "Windbreaker", serviettes, catalognes, couvertures de laine, tissus pour jupes, tissus pour manteaux, même des rideaux. L'élan est donné; et le Cercle des Fermières, sous la direction de Soeur Supérieure, passera une année très active. Plusieurs dames désirent faire partie du prochain cours de tissage. Nous remrcions Soeur Supérieure pour son dévouement et la compagnie Searle pour ses cours et son appui si appréciés.

Mme R. Dubeau, sec.

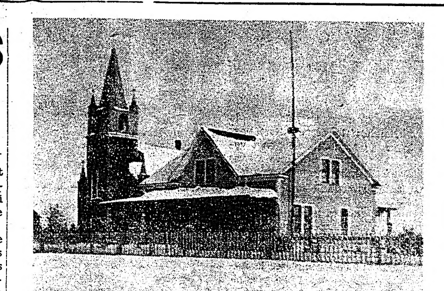
L'Angleterre a perdu un million d'enfants depuis quarante ans

Londres. — Les écoles primaires d'Angleterre comptent environ un million d'enfants de moins qu'il y a 40 ans, dit le R. P. Charles Somerville, S.J., parlant à Sunderland.

Les non-conformistes, dit-il, n'ont conservé que 30 écoles sur 1 401 qu'ils possédaient en 1902 et l'Eglise anglicane a abandonné tout près de 3 000 écoles — environ 70 par an depuis 40 ans.

Les catholiques ont non seulement maintenu leurs écoles mais en ont même ajouté 200 à celles qu'ils avaient en 1902 — année du passage de la loi Balfour sur le sujet de l'éducation. Ils possèdent aujourd'hui 1 266 écoles.

"Tout ce qui est nécessaire pour résoudre le problème scolaire", a dit le Père Somerville, "c'est de cesser de pénaliser la plus forte minorité du pays et de laisser l'oppression des minorités aux pays totalitaires dont nous combattons les méthodes dans cette guerre."



L'église et le presbytère de la paroisse Sainte-Lina, centre d'activités sociales et coopératives.

Le Fermier vend ses produits

par Wilfrid Dechaine

Le malheur avec le fermier jusqu'à présent c'est qu'il n'a rien à dire sur le marché. Les produits du fermier passent par trois stages qui apportent chacun leurs profits; produire, vendre placer sur le marché de consommation. Le fermier produit son grain, ses porcs, son bétail. Ici il lui reste encore la liberté de choisir sa semence, la race de ses animaux, la ration à leur donner. Mais là finit son contrôle. En arrivant sur le marché on lui dicte le prix et de là jusqu'à la consommation il n'a plus rien à dire et il faut qu'il vende sa marchandise qui est prête et ne peut attendre. Il est forcé d'accepter le prix. Prenez au contraire le manufacturier d'une charrue. Il choisit son matériel, la variété de forme, décide le prix de vente à l'agent, lui prescrit sa commission et enfin décide le prix à l'acheteur et c'est à prendre ou à laisser de la part du fermier.

Actuellement on a commencé à prendre le contrôle de la vente. Par la fondation de notre coopérative de vente et de bétail on a éliminé la haute commission de l'agent et baissé le coût excessif de transport. En 1937 ça coûtait environ $1.00 de transport par porc avec une commission approximative de $2.00 pour l'agent. Aujourd'hui le coût de transport est de $.30 par porcs avec $.15 pour l'agent local. En 1942, 4618 porcs furent vendus par l'Association représentant un montant de $106,214. Le but à atteindre est de contrôler 70% des porcs et par là avoir le dessus sur les "Packing Plants" qui sont à vrai dire ceux qui reçoivent le gros profit sur les produits du fermier. Pour cela toutes les associations se sont organisées en Centrale. En 1942 la centrale avait le contrôle de 30% des porcs de la province. Et actuellement chaque association va se constituer une réserve qui ira vers la construction d'un "Packing Plant" coopératif.

Ce jour là le fermier aura commencé à contrôler le marché des animaux. Espérons que le jour soit proche.

Wilfrid Dechaine,
Agent Local.

Miel à bon marché

par Alex Magnant

C'était un soir d'automne en 1938, M. Fontaine conduisait M. Hillerud, apiculteur provincial, et un professeur de l'école de Vermillon. M. Hillerud nous démontra les avantages de l'industrie apicole. Il nous encouragea fortement à nous procurer des abeilles. D'après lui, notre district était un des plus propices pour le miel. Dans le courant de l'hiver plusieurs confectionnèrent leurs ruches et au printemps une quinzaine de fermiers s'initièrent. Il est vrai que quelques-uns durent payer par des piqûres le miel qu'ils récoltèrent, mais le miel venant de leurs fermes avait bon goût et les voisins y goûtèrent. Les nouveaux apiculteurs s'aperçurent qu'en butinant un peu partout sur la ferme aux fleurs qui poussaient à l'état sauvage ou aux fleurs d'alfalfa et de trèfle, les abeilles ramassaient assez pour payer les taxes et sucrer tous les membres de la famille, et ceci avec un minimum de dépenses.

Au printemps de cette année au delà de 60% des cultivateurs auront leurs ruches. Quand deux ou trois cents livres de miel viennent s'ajouter à la ration actuelle de sucre, on comprend que la ration n'est pas dure. Essayez vous-même.

Alex Magnant
directeur de l'association apicole
de Ste Lina

ST-ALBERT

Un héritier est né à M. Lucien Saint-Arnault, secrétaire de l'ancienne municipalité de Ray reliée désormais à celle d'Hazelwood. L'enfant sera un "Richard". Jeudi, le 4, il fut baptisé à l'Hôpital de la Miséricorde par son grand'oncle, le curé de Partoutville.

* * *

Un anniversaire: mardi, le 2, la communauté de Saint-Albert commémorait, par un service funèbre, la mort du célèbre P. Doucet.

* * *

Le R.P. Pierre Poullet, missionnaire à Lower Post sur la Rivière-aux-Liards, en Colombie, et chapelain auxiliaire de l'armée américaine, a fait une retraite à la Mission. On a pu lire son intéressante odyssée, dans l'Edmonton Journal et le Western Catholic.

* * *

Excellence en catéchisme (février).
Classe de M. Blair: Helen Gans, Cecil Leclair, Alice Delorme.

Classe de Mme MacMillan: Jeanne Labelle, Jeanne Houle, Marcel Morin.

Classe de Mlle Gans: Lucie Morin, Lyla Rogers.

L'Agriculture à Sainte-Lina

par J.-M. Fontaine
agronome

Quoique mon contact avec les fermiers de Sainte-Lina ne date que de juillet 1935, si je jette un regard rétrospectif sur les conditions agricoles d'alors, nous devons admettre en toute franchise que celles-ci n'étaient pas des meilleures. Comme partout d'ailleurs, en ces temps là, nos fermiers laissés à eux-mêmes, à peu d'exceptions près, se s'adonnaient qu'à la monoculture des céréales. Les quelques animaux d'espèce bovine ou porcine révélaient une dégénérescence plutôt pitoyable. Il était donc évident qu'une campagne d'éducation était des plus urgentes.

Une visite au presbytère, où un accueil des plus sympathique nous attendait, nous permit de discuter des problèmes les plus pressants. Après une franche discussion, je m'aperçus que déjà le bon curé de Ste-Lina avait préparé les voies à l'agronome et que le travail de celui-ci serait des plus faciles.

L'organisation de clubs de jeunes devait constituer notre premier point de contact avec la gent fermière de la paroisse. Partout nous rencontrons des amis de la jeunesse. A Ste-Lina, cet ami vrai et sincère est M. W. H. Sutton. Fermier modèle, déjà voué à l'élevage d'animaux pur-sang, ayant luimême passé par une école d'agriculture, M. Sutton m'offrit son entière coopération. Depuis lors, son dévouemnt inlassable ne s'est jamais démenti. Des clubs de grain, d'élevage de porcs et de veaux furent formés et toujours le foyer de cet apôtre agricole est ouvert pour les assemblées mensuelles.

Depuis leur fonctionnement, ces différents clubs ont été responsables pour l'introduction de meilleures variétés de grains, mieux adaptées à nos sols et climat et de bons reproducteurs prêtés par nos départements d'agriculture. Comme résultat ultime et le plus permanent celui-là, plusieurs membres de ces clubs sont maintenant établis sur leur ferme, s'intéressent à l'élevage d'animaux pur sang. Il nous fait plaisir aujourd'hui de visiter ces anciens élèves et d'acheter les reproducteurs dont nous avons besoin.

Les clubs de grain de Ste-Lina ont toujours trouvé un conseiller dévoué dans la personne de M. E. Mageau. Sous son égide, Louis Dallaire a exhibé un échantillon de blé à Chicago, auquel on décerna le troisième prix.

S'il fait bon complimenter les jeunes fermiers et fermières d'un district, il ne faut pas non plus oublier les mérites qui reviennent aux parents. A la société agricole de Ste-Lina composée d'adultes, revient le crédit de l'introduction des plantes fouragères sur la plupart des fermes de cette paroisse, d'au delà de cent ruches d'abeilles qui l'année dernière ont produit au delà de 15 000 livres de miel, etc., etc.

Pour la paroisse de Ste Lina, nous avons fait venir du Québec une variété de lin à filasse qui sera essayée cette année.

En résumé, nous pouvons dire que la gent agricole de Ste-Lina de jour en jour s'établit sur une base plus solide, s'attache au sol qu'elle aime mieux pour le mieux connaître. Nous sommes persuadés que la situation économique de cette paroisse se raffermira avec les années, car l'évolution de ces fermiers durant les quelques dernières années en est un gage non équivoque. Les troupeaux pur sang se multiplient et leurs propriétaires remportent de hauts honneurs aux expositions et ventes publiques. L'honneur de vendre un taureau le plus haut prix à Calgary en 1941 revient à M. Sutton duquel on faisait mention plus haut.

En se mettant à l'étude de leurs problèmes économiques, tels que achat et vente en groupe, les fermiers ont réalisé la nécessité de placer leur profession agricole sur une base scientifique. Ceci a considérablement facilité la tâche de l'agronome.

Je désire donc profiter de l'occasion pour remercier tous les fermiers de Ste Lina pour leur coopération dans ma tâche. Leur intérêt et leurs résultats accomplis ont même été un exemple dans les districts environnants. Espérons que nous continuerons l'amélioration agricole chez tous les fermiers de Ste-Lina.

Jean-Marie Fontaine, B.s.a.

Les organisations catholique du Mexique sont en train de choisir leurs délégués pour le Congrès Catholique de l'Amérique Latine qui se tiendra en avril prochain, à Santiago (Chili).

Le Congrès exposera la solution catholique des problèmes économico-sociaux qui préoccupent tous les pays et dont l'acuité annonce une révolution profonde dans la structure économique universelle d'après-guerre.

L'Association Coopérative de Falher présente son rapport annuel

	Recettes	Dépenses
Caisse le 31 déc. 1941	168.72	
Ventes actions	121.50	
Dépôts des clients au 31 déc. 1942	10,474.25	
Revenus divers:		
divers 10.00		
loyer de P. A. Sicotte 105.00		
dividendes ficelle 179.75	294.75	
Ventes	89,836.38	
Achats locaux comptant		2,274.05
Transferts de parts à Girouxville		437.22
Paiements divers comptant		996.96
Paiements divers par chèques		680.94
Intérêts payés sur dépôts		71.69
Dépôts des clients au 31 déc. 1941		4,096.43
Remboursement emprunt Ogilvie		210.00
Paiements maisons de gros		79,200.23
Frais de transport		3,732.20
Achat immeuble		2,550.00
Salaires 4 employés, chauffage, loyer, etc.		6,288.54
Balance en caisse le 31 déc. 1942		357.34
	$100,895.60	$100,895.60

31 décembre 1942	Actif	Passif
En caisse le 31 déc. 1942	357.34	
Inventaire à date	24,249.13	
Assurance payée d'avance	217.20	
Immeubles	3,330.00	
Mobilier	2,026.75	
Payable maisons de gros		2,961.73
Balance emprunt Ogilvie		90.00
Dépôts des membres		10,474.25
Intérêts dûs sur dépôts		262.21
Capital		11,432.08
Réserve générale		1,647.87
Réserve-éducation		253.44
Surplus		3,058.84
	$30,180.42	$30,180.42

	1939	1940	1941	1942
Ventes	12,861.47	38,569.20	58,603.45	89,836.38
Marchandise en mains	1,574.94	9,459.98	17,723.44	24,249.13
Comptes payables	747.22	3,553.31	4,589.98	3,051.73
Immeubles et mobilier	600.00	900.00	1,397.85	5,356.75
Capital et réserves	1,836.69	5,604.26	10,354.82	13,333.39
Dépôts des membres		1,423:85	4,096.43	10,474.25

J. L. Lavoie,
Auditeur

P. A. Sicotte,
Gérant.

FORT KENT

Dimanche le 7 mars les Enfants de Marie donnèrent leur veillée annuelle. Malgré les mauvais chemins et une température froide l'assistance fut nombreuse et enthousiaste. La soirée debuta par une partie de cartes dont les gagnants furent:

1er prix pour les hommes, M. le Curé.

2e prix, M. Albini Michaud.

Pour les dames, 1er prix, Mme Edmée Labrie.

2e prix, Mme Rondeau.

Les prix de consolation, Audrie Landry et Mlle Hélène Labrie et Marjorie Lackhi, le prix d'entrée. Vint ensuite un programme de musique instrumentale et de chants dramatisés où les artistes avec un succès remarquable égayèrent l'auditoire.

Puis ce fut la vente des paniers. Ces derniers avec leur originalité et la variété des idées présentées furent chaleureusement contestés par les acheteurs qui avaient ensuite le privilège de collationner avec celle qui l'avait fabriqué et rempli.

La soirée fut un plein succès en double point de vue paroissiale et financier. Les recettes s'élevèrent à $74.05. Félicitations aux dévouées organisatrices.

* * *

Le Cercle des Fermières tint sa troisième assemblée ces jours derniers. Les métiers sont arrivés depuis trois semaines seulement et déjà notre cercle a à son crédit tapis, couvertures de lit, serviettes, etc... le cercle fonctionne avec beaucoup d'enthousiasme et toutes se font ingénieuses pour tisser de beaux et utiles articles. Espérons que bientôt nous aurons le bonheur d'avoir une exposition dans notre paroisse.

* * *

M. Thomas Collins qui a passé quelques mois en visite chez des parents à New Westminster, B.C. est de retour dans sa famille.

* * *

Mme Paul Mercier qui était avec son mari à Prince-Rupert est arrivée avec son bébé vendredi soir pour passer quelques mois avec ses soeurs Mmes Roger Mercier, Herman et Albert Désilets.

* * *

M. et Mme Daniel Collins rendaient visite à leurs parents de Fort Kent avant de partir pour la ville où ils continueront leurs métiers de "Coiffeurs".

* * *

Notre partie de cartes "Bridge" qui se tient tous les vendredi soirs pendant le mois de Mars, au profit de la Croix Rouge bat son plein; l'assistance devient de plus en plus nombreuse; c'est ainsi que chacun peut faire sa part tout en s'amusant gaiement et honnêtement.

* * *

Mardi dernier, M. Louis Leduc vendait à l'encan le reste de son mobilier, machinerie, chevaux, etc... C'est avec un grand regret que nous voyons partir cette famille estimée de chacun, mais nous avons l'espérance qu'elle nous reviendra puisque M. Leduc a loué ses terres pour un temps seulement. Toute la famile partira jeudi matin pour la Province de Québec où résident leurs parents. Comme ils n'ont pu rendre visite à chacun de leurs amis avant leur départ, par la voie de la Survivance elle leur dise un Aurevoir.

* * *

Pour cause de froid et de mauvais chemins nos écoliers n'ont pu se rendre à Bonnyville vendredi dernier pour leur 'quiz".

* * *

Mme Jack Fraser est revenue de Winnipeg, Man. où elle avait passé quelques semaines chez ses parents.

* * *

Il est rumeur qu'un grand nombre de nos villageois se préparent pour aller travailler à Dawson.

Malgré le froid intense, l'assistance aux offices du Carême le mercredi et vendredi est assez nombreuse.



Nous apprenons que le mariage de M. R. Lamothe, officier pilote et de Paulette Ouimet, fille de M. Etienne Ouimet de Bonnyville eut lieu à Guelph., Ont. la semaine dernière à l'église Notre-Dame.

M. Lamothe est radio mécanicien. Les témoins furent les compagnons officiers du marié dont F. Gingras de Bonnyville, officier supérieur. Mme Alfred Marcotte, soeur de la mariée assista à la fête et continua, le lendemain rejoindre son mari à Montréal. Nous souhaitons aux nouveaux mariés bonheur et prospérité.

* * *

M. Hormidas St-Cyr, de Bonnyville est mort à l'hôpital St-Louis vendredi dernier. Les funérailles auront lieu lundi. Le défunt était célibataire et avait un neveu à Bonnyville, M. Rosaire St-Cry.

* * *

Les noms des acteurs dans la soirée de dimanche dernier étaient — quatuor — MM. St-Laurent, L. Hétu, F. Lambert et J. Hamel.

Récitation: A. Couture.

Drame: Roger Beaupré, Jocelyn Ouimet, Beauchemin, Léo Lambert et Raymond Hamel.

La pièces des filles(nous avions Rosala Pinski, Rosanne Potvin, Lucille Blanchette, Leona Paquette, Mlles Lirette et Dumont.

Mlle Potvin nous donna deux jolies chansons.

* * *

La jeune Juliette Bilodeau, fille de Ludger, fut opérée pour l'appendicite; elle se porte aussi bien que possible.

* * *

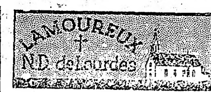
M. Werner Laplante est encore malade à l'hôpital.

* * *

Un incendie détruisit complètement la maison de M. R. Gour où habitait la famille Choquette, de Bonnyville qui perdirent leur mobilier presque complètement. Heureusement, aucune perte de vie.

* * *

M. le Curé Lapointe fit un voyage à Edmonton, cette semaine.



Dimanche 14 mars, les soldats de la Défense territoriale, section Fort Saskatchewan, au nombre de 50, sont venus assister en Corps à la messe dans notre église. C'était une belle manifestation à laquelle on n'est pas encore habitué dans nos campagnes. M. le Curé leur adressa la parole après l'Evangile et en profita pour leur démontrer qu'à l'entrainement physique, il est nécessaire de joindre l'entrainement moral qui doit compléter la formation d'un vrai soldat. Puis en quelques mots il exliqua à ces braves gens en grande majorité protestants, la signification de la messe à laquelle ils assistaient: sacrifice offert à Dieu pour l'adorer, le remercier, implorer son pardon. Tous écoutèrent avec attention et respect. Malheureusement les mauvais chemins et le froid avaient retenu à la maison de trop nombreux paroissiens.

* * *

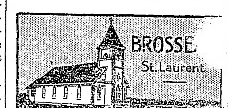
La neuvaine préparatoire à la fête de Saint Joseph se poursuit tous les jours et un certain nombre de personnes la suivent très fidèlement par l'assistance à la messe et la communion quotidienne.

* * *

Mlle Ida Houle a terminé son école normale à la fin de Février et enseigne actuellement à l'école St-Emile de Legal. Pour débuter elle a 45 élèves dans sa classe.

* * *

A moins de très mauvais temps nous aurons dimanche prochain une soirée de cartes la première qui sera donnée par le nouveau comité des Dames d'autel. Allons tous les encourager. Comme d'habitude il y aura prix pour les gagnants, prix d'entrée et une belle râfle. Ajoutons que Mme Siméon Royer remplace comme assistante Mme Laurent Rocque qui s'est vue dans l'impossibilité d'accepter cette charge. Et pour terminer disons que goûter habituel sera servi après la partie de cartes. La soirée se terminera par un concert. Bienvenue à tous!



Autour du 10 février M. Herbert Steiner, de l'armée canadienne, passa son congé militaire à visiter parents et amis de la paroisse.

* * *

Vers la fin de février M. Georges Lavallée de l'armée, stationné à Edmonton, était en visite chez ses parents M. et Mme Martin Lavallée.

Par le courrier verbal des paroissiens, on aprend que le soldat Georges Lavallée fut transféré à Calgary ces jours derniers.

* * *

D'Edmonton nous arrivent M. et Mme Eddie Wirachousky. Dans leur ancienne paroisse, ils furent les invités des familles Wirachowsky et Lavallée. La veille de leur départ, ils assistèrent à la soirée paroissiale du 8 mars, lundi gras.

* * *

A la grand'messe paroissiale on y remarquait Mlles Jeanne et Florence, MM. Philippe et Bernard Théroux, de Warwick.

Ils prolongèrent leur séjour, chez leurs parents afin d'assister à la soirée du lundi gras dont leur tante Mme Théroux, était une des organisatrices.

* * *

Le 5 mars, Mme Roger Coutu (née Pearl Emes) recevait avec joie son frère Georges, membre de la marine. M. Georges Emes est stationné à Halifax.

* * *

La petite Gisèle, fille de M. et Mme Adélard Ouellette fut l'heureuse gagnante du beau service à l'eau (un pot et 6 verres) mis en râfle, le soir de la soirée, le 8 mars.

* * *

La paroisse a beaucoup apprécié la générosité de notre bon vieux marchand, M. Dan Toupich, de Duvernay qui donna le service à l'eau et un sac de blé soufflé (Puffed wheat) et ainsi celle de M. Anston Pedlosky qui fit don de deux coussins de laine.

Ces présents, ont été offerts aux dames du comité de la soirée paroissiale du 8 mars.

* * *

La semaine dernière Mlle Liliane Rioux remplissait l'office de garde-malade auprès de Mme Edmond Paré, (de Duvernay) qui était gravement malade.

* * *

Selon la nouvelle reçue de M. et Mme Jos. Brosseau leur fille, Mlle Lucia Brosseau, de Toronto, qui a subi une sérieuse opération, est en bonne voie de convalescence.

* * *

Il est rumeur que Mme Alphonse Théroux de Vegreville s'en vient demeurer à Duvernay, dans l'ancienne résidence de M. Bazile Théroux.

* * *

Lors de la visite de la Mission de Beauvallon le 28 février on apprit que M. Campeau Lessard résidait avec son frère M. Tancrède Lessard, que Mme Philippe Lessard tenait la maison de son beau-frère Arthur, que M. Bazile Bradshow fils de Mme Vve Bradshow, prenait le train pour la Colombie, que Mme Alphonse Roberge viendrait visiter Mme Venne, que Mme Alfred Mercier partait pour l'hôpital de Myrnan.

* * *

Dimanche, le 7 mars, décédait à Edmonton M. Mathias Théroux, frère de M. Joseph Théroux de Duvernay. M. Mathias Théroux était un ancien de la paroisse de Brosseau. En 1908 et 1909 on y voit le nom de M. Théroux, dans les archives paroissiales. Au début de la fondation canonique de la paroisse M. Mathias avait un magasin là où est bâti l'hôtel actuel de Duvernay.

Quelques jours avant la mort de M. Théroux, M. Aucoin, de Duvernay se rendait à l'hôpital Général pour lui donner le dernier montant dû pour la terre adjacente à l'hôtel que M. Théroux lui avait vendue en 1940.

MALLAIG

Plusieurs petits êtres frêles ont élu domicile au milieu de nous: Chez M. Alphonse Corbière, une fille baptisée, Marie Madeleine Laurette; M. Fjellstrom, un garçon; chez M. Jean Mahé, une fille, Marie Florence.

* * *

La Croix Rouge vient de s'organiser dans notre village sous la présidence de Madame L. Mageau.

* * *

Notre "Home and School Association" tient sa 3e assemblée ce mercredi-ci.

* * *

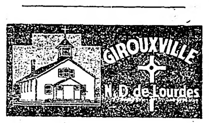
Les élèves de l'Ecole se sont formés en comités pour prendre charge des jeux, de l'entretien des salles de classe et des alentours de l'école, du bon langage. etc. Après une semaine de fonctionnement, les élèves ne méritent que des félicitations.

* * *

De-ci, de-là, nos soldats reviennent en fin de semaine, revoir les leurs: Wilfrid Mageau, Denning.

* * *

Soeur Saint Luc a remplacé Soeur Marie de St-Joseph, dans l'enseignement des grades primaires, à notre école.



Vie religieuse.

Le 3 mars était baptisé Joseph Larence Goulet, fils de Leo-Roger Goulet et de Eleonora Couterielle. M. Goulet est employé à la réparation de la voie ferrée, et il demeure à Dréau.

* * *

Le bois pour le chauffage de l'église s'accumule, apporté par les paroissiens du Sud et du village.

* * *

Le carême est commencé, les citoyens du village assistent en grand nombre à la sainte messe chaque matin. Quelques pèlerins isolés bravent la neige et le froid: on peut les voir aller à la Grotte et y prier encore assez longuement.

* * *

Une charge de pierres est venue dernièrement, apportée de Jean-Côté.

* * *

Vie sociale.

Le 6 mars, M. Albert Simoneau nous revenait après une longue absence.

* * *

Sont revenus également de l'étranger où ils travaillaient: André Sylvain, E. Couillard, Florian Caron, Germain Dufresne.

* * *

Mme Germain Dufresne est de retour de Morinville, où elle a fait un séjour chez ses parents.

* * *

Mlle Desrosiers, institutrice de l'école Gougeon est retournée à l'Ecole Normale.

* * *

Mlle E. Vestrate l'a remplacée mais pour un temps trop court, car on dit qu'elle occupe un autre poste.

* * *

M. Georges Dumas, libéré du service militaire est revenu parmi les siens. Il travaille actuellement à Dawson.

* * *

Mme François Ethier, ancienne ménagère au presbytère était en visite chez Mme V. Rondelet la semaine dernière, elle avait séjourné auparavant chez ses filles à Fort St-Jean.

* * *

La maladie éprouve certaines familles. Plusieurs enfants ont dû renoncer à l'école pour un temps.

* * *

De plus, M. Joseph Doucet a dû subir une opération à Edmonton. Sont aussi partis pour l'hôpital de cette même ville: M. et Mme Eugène Girard.

* * *

A tous, nous souhaitons un prompt rétablissement et demandons à Notre-Dame de Lourdes de s'en mêler.

GUY

Encore plus que les années précédentes, on est venu nombreux à l'église le Mercredi des Cendres. Il y eut de nombreuses communions. Le choeur de chant était bien représenté. Le sermon fut un développement de l'Epître de la messe du Mercredi des Cendres: le prophète Joël nous parle, longtemps avant la venue de Notre-Seigneur, de la nécessité de la pénitence.

C'est un bon début pour la paroisse de Guy d'entrer si sérieusement dans la sainte quarantaine pour mieux préparer la belle fête de Pâques. Maintenant il reste à mettre en pratique les résolutions prises pour chaque jour du Carême. Monsieur le Curé a fortement recommandé le Chemin de la Croix quotidien avec ses 20 "Notre Père", "Je vous salue Marie" et "Gloire soit au Père", en suggérant qu'on nomme les quatorze stations, les cinq plaies (plaie de la main droite, plaie de la main gauche, plaie du pied droit, plaie du pied gauche, plaie du côté) avant chaque "Notre Père", "Je vous salue, Marie", et "Gloire soit au Père, aux intentions du Souverain Pontife.

* * *

Vendredi, le 12 mars, a été fait enfant de Dieu et de l'Eglise, Joseph Léonce, Sylvio, enfant bien-aimé (le quatorzième) de Léon Pelletier et de son épouse Léda Pelletier. Les parrain et marraine ont été Sylvio Benoit et Gertrude Benoit. Madame Aurèle Benoit était porteuse.

Bienvenue au nouveau paroissien.



Beaumont. — Mars le 16: cette fois ci j'écris de chez-nous; nous sommes arrivés. Nous avons fait un bien beau voyage, mais sommes bien contents de nous retrouver chez-nous. C'est avec regret qu'à notre arrivée nous avons appris la mort de Mme Emery L'Heureux, née Emelda Magnan. La connaissant très bien, nous l'estimons beaucoup. Nous offrons par la voie du journal nos vives sympathies à son époux et les familles Magnan et L'Heureux.

* * *

Dans la paroisse plusieurs cas de grippe et tous assez malades.

* * *

Plusieurs de nos jeunes sont partis pour l'armée.

* * *

Mme Rosaire Magnan est toujours assez malade.

* * *

Samedi nous avons eu encore du vent et de la neige qui a encore presque bloqué les chemins. Les gens qui étaient allés en ville revinrent de peine et misère; enfin aujourd'hui il fait bien beau: cela laisse à espérer pour du plus bebau temps.

Londres. — Le général Charles de Gaulle partira sous peu pour l'Afrique pour conférer avec le général Henri Honoré Giraud. Le but de cette conférence serait d'unir tous les français combattants.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	38¾
3 C.W.	37½
Fourrage No 1	37½
Fourrage No 2	35¾

Orge—

1 C.W.	48¼
2 C.W.	48¼
3 C.W.	46

Seigle—

2 C.W.	48
3 C.W,	44
4 C.W.	42½

Bétail—

Veaux de choix	11.50 à 12.00
Bouvillons de choix	11.50 à 12.00
Ordinaires	9.00 à 10.50
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 9.75
Vaches de choix	9.25 à 10.00
Ordinaires	7.00 à 7.75
Taureaux	7.50 à 9.50

Beurre—

No 1, 34¼; No 2, 32½; No 3, 30½ 30½c.

Crème—

No 1, 43; No 2, 39; No 3, 32.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	34
Grade A medium	32
Poulettes	26

LOS ANGELES

Une dame meurt à Beverly Hills, à l'âge de 101 ans.

* * *

Une alerte de 22 minutes mardi soir dernier; la 16ième depuis le 7 décembre 1941. La 15ième avait été le 17 décembre dernier.

* * *

Quelqu'un se demande pourquoi on ne pourrait pas prendre exemple, un peu, sur les Ordres religieux de l'Eglise catholique pour la fondation de la prochaine Société des Nations?

* * *

A une des cantines d'Hollywood, Barbara Stannyck, découvre noms et adresses des soldats, marins et aviateurs qui s'y présentent; puis elle écrit à leurs parents ce qu'elle en pense, s'ils mangent les épinards, s'ils portent leurs sous-vêtements, etc.

* * *

Jimmy McHugh, compositeur de chansons populaires" est placeur à l'église du Bon Berger, Beverly Hills.

* * *

Encore un de nos proéminents catholiques qui disparait: le Docteur A. H. Gianni, italien, 69 ans, homme au premier rang de nos affaires civiques, cinéma, Banquier. Grand service funéraire à l'église du Bon Pasteur, Beverly Hills, auquel une foule distinguée assiste, notre archevêque présidant. Le Docteur Gianni était à assister à une assemblée du "Board of Regents" de l'université Loyola, à la demeure de l'un d'eux, lorsquil se trouva subitement mal. On eut juste le temps de se procurer les huiles saintes à l'archevêché, porte voisine, pour les derniers sacrements.

A la dèrnière écipse de lune, le mois dernier, on se demandait si on était à la rationner, elle aussi.

* * *

Ce fut surprise pour ce jeune garçon de 17 ans revenant de l'école de trouver sa soeur, 22 ans pendue avec un drap à une tour près de la maison. On découvrit un dessin que la fille avait tracé, un mois auparavant, à elle-même pendue à cette même tour.

* * *

On compte 7580 femmes-docteurs aux Etats-Unis.

* * *

Excellent pianiste au Philharmonique hier soir, que j'allai entendre: Casadesus, un français. De premier ordre. Excellente basse. Ordinairement ces grosses notes basses nous sont frappées d'une telle force que leur vibration s'en trouve plus prononcée que le ton, même et l'étouffe. Pour moi, je trouvai qu'il jouait trop dans le passé; 6 sonates de 1710, une sonate de 1830. Pourquoi pas du 1900? Le jour est passé où les pédants et les universitaires peuvent encore nous faire croire que le vieux est toujours le mieux. En 1710, on ne voulait pas jouer ces 6 sonates parce qu'on jugeait qu'elle ne valaient pas grand'-chose.

* * *

Rachmaninoff n'est pas bien. Une neuralgie dans le côté. Le docteur ordonne repos complet pour jusqu'à l'automne, repos qu'il prend ici, dans sa demeure, à Beverly Hills.

Tous ces jeunes de Lamoureux partis pour la guerre! Ils n'étaient pas bien gros, ces braves du temps que j'y étais moi à Lamoureux, vers 1920. Lamoureux peut rappeler ce village Seagoville, Texas, d'où 203 hommes sont partis d'une population de 720 habitants; c'est-à-dire 28 pour cent.

R. Thibaudeau.

Soldats en pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré

Ste-Anne de Beaupré. — L'honneur d'avoir fait le premier pèlerinage cette année au célèbre sanctuaire 400 soldats du régiment de Lévis.

Voyageant par chemin de fer, les soldats ont gardé un silence parfait rompu seulement par les prières récitées en commun. Ils assistèrent à la messe dite au sanctuaire par leur aumônier, l'abbé (capitaine) Georges Bergeron. Deux des soldats en uniforme servaient la messe. Ils s'en retournèrent l'après-midi après le salut du Saint Sacrement.

ST-JOACHIM

Nos sincères félicitations à M. et Mme Roméo Bouchard à la naissance d'un garçon.

Le bébé reçut au baptême les noms de Michel Jacques. Parrain et marraine furent M. et Mme Aimé Meunier de Morinville.

* * *

M. et Mme P. X. Crispo (Albertine Lessard) de Olds, étaient à Edmonton pour quelques jours.

* * *

M. Côté en pension au Couvent Youville à St-Albert passe quelques jours à Edmonton.

* * *

M. et Mme Zephir St-Hilaire ainsi que M. et Mme Louis Théroux de St-Paul étaient à Edmonton pour la fin de semaine.

* * *

Egalement à Edmonton M. Joseph Théroux de Duvernay.

* * *

Mlle Julie Chatain est de retour de Vancouver après y avoir passé quelque temps.

* * *

Les noms de Lucien Lambert, René Boileau, Paul Drouin, Raymond Lemieux et Joseph Moreault figurent parmi les gagnants de récompense pour activités extra-curiculaire et non-académique à l'Université de l'Alberta.

* * *

M. Philippe Villeneuve de R.C.A.F. était à Edmonton pour fin de semaine.

* * *

M. et Mme E. Larose sont partis dans l'est assister à la graduation de leur fils, David.

* * *

M. Léopold Brault R.C.A.F. était en visite chez ses parents M. et Mme J.E. Brault. Il profita de ses quelques jours en permission pour se rendre dans l'est avant de retourner à son poste en Alaska.

L'Immaculée-Conception

Il y aura une très intéressante partie de cartes dimanche prochain 21 mars 1943 dans notre Salle paroissiale. Organisée par les enfants de Choeur et les enfants de Marie.

Le programme sera très beau et un concert musical où se distingueront nos virtuoses du choeur de chant nous fera oublier les ennuis d'un hiver qui semble vouloir s'éterniser.

Les prix divers et nombreux seront une émulation pour les "joueurs de cartes" fameux qui ne perdent jamais.

Venez tous, amenez vos amis, faites comme cette jeune fille élevée en France dont la chanson disait:

"Elle ne sort jamais sans sa famille entière,
'Papa, Maman, le chien et la Grand' Mère".

* * *

A tous nos malades de la paroisse nous souhaitons un bon rétablissement. A tous nos lecteurs l'arrivée de Monsieur Printemps.

* * *

En visite chez ses parents, Maurice Morino, Marin à Esquimalt, B.C. Comme tout le monde aime les matelots au col bleu! nous lui souhaitons la bienvenue et une agréable permission.

Ninette Lavallée.

CALGARY

Dimanche passé à 2 heures fut baptisé à la paroisse par M. le Curé André Douglas, fils de M. et Mme Wood, née Anne-Marie Rostaing, fille de M. et Mme P. Rostaing. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Edward Rostaing de Red Deer oncle et tante de Mme Wood.

* * *

Mme Auguste Bernard de Rosenheim Alta était de passage à Calgary pour fin de semaine. Elle visitait son mari et la famille G. Minard.

* * *

Le R.P. Déchêne, s.j. était de passage au presbytère au commencement de la semaine.

* * *

Jeudi soir passé, nous avons reçu dans la salle de l'église l'officier aviateur M. Panet—Raymond. Il nous parla de sa visite d'inspection en Angleterre où il visita des camps d'aviation. La causerie fut très intéressante.

* * *

Il y avait nombre d'aviateurs canadien français à la paroisse dimanche passé. B. Denault, G. Girardeau, G. Lachapelle, M. Laporte et A. Labelle de Montréal et R. Parent de Québec. Tous font partie du groupe des gens de l'air.

* * *

La partie de Bingo organisée par le cercle des jeunes dimanche soir passé fut assez bien réussie. Les gens veulent tous s'asseoir à la table de M. le Curé, car 7 des 14 prix furent gagnés à cette table. Lampron était l'un des gagnants.

CHEVALIERS DE COLOMB

Magnifique don à la Cité des Jeunes

Le 28 février dernier, — sous l'initiative de son Grand Chevalier, M. le Docteur Emile Boissonneault, — le Conseil La Verendrye des Chevaliers de Colomb offrait au public canadien-français d'Edmonton et de la région un Concert Musical. Tel qu'annoncé, ce Concert était au profit de Boys' Town de Saint-Paul. Après avoir payé les quelques dollars de dépenses, il fut possible d'envoyer au R. Père Raoul Yott, o.m.i., directeur, un chèque de cent dollars. Cette somme l'aidera à poursuivre son oeuvre de relèvement social, entreprise auprès des enfants abandonnés qui lui sont confiés.

VANCOUVER

Soirée-mascarade

Un vrai succès sans précédent dans les annales du club des Canadiens de Québec. Au delà de 180 personnes présentes et bien décidées de ne pas s'ennuyer, ni ennuyer personne et remporter un prix pour son costume.

Le premier prix pour dames a été remporté par une ancienne de Vancouver, maintenant à Seattle, Mme G. N. Lamoureux représentant une vieille de l'ancien temps. Son compagnon-partenaire, un vieux maigrichine bien rembourré, au point que personne ne put le reconnaître dans son accoutrement emprunté, M. Michaud; ce vieux couple remporta un succès inespéré dans les jigues et danses du bon vieux temps. Deux jeunes habillés en clowns, personnages grotesques de la farce anglaise, dit le dictionnaire, doués de beaucoup d'habileté et de souplesse de beaucoup d'esprit et d'à-propos. Défense fut faite de mentionner leurs noms cependant rien n'empêche de les féliciter et de les remercier pour leur réussite magistrale... (B. B. et N. L.)

Chose digne de remarque, il semblerait que ce sont les jeunes-vieux qui mettent le plus d'entrain aux anciennes danses, quadrilles, cotillons, breakdowns, etc. Cela se comprend facilement, vu que ce sont ceux-là qui sont le mieux au courant de ce qui se passait dans les soirées d'il y a 25-30-40 ans passés....

Nos amis des autres parties de la ville, voire de Maillardville amenant avec eux de nouvelles recrues, même demandant comme faveur insigne d'être simples témoins de ces amusements à la bonne franquette couronnés d'un excellent goûter préparé par les Dames.

Comme d'habitude, l'orchestre fut à la hauteur de la tâche et M. Filiatrault, le directeur et conducteur des danses est un expert de vieille souche et sait mettre tout son monde à l'aise, et à sa place dans les rôles que chacun doit tenir et remplir....

La prochaine soirée aura lieu le 10 avril à la mi-carême.

Chronique de l'A.C.F.A.

Nos militaires

Nous sommes reconnaissants à M. l'abbé Thibault de La Corey et au R.P. Boucher, O.M.I. de St-Joachim, qui nous ont fait parvenir la liste des militaires canadiens-français de leur paroisse respective. Leur précieux concours nous est d'un aide inestimable dans le travail que nous nous sommes proposés.

En plus de ces deux paroisses, nous avons la liste de Bonnyville, de Guy et de Picardville. Et pourtant plusieurs semaines se sont déjà écoulées depuis que nous avons demandé ces listes. Quand réalisera-t-on que, si chacun ne met pas la main à la roue, notre travail prendra toujours la lenteur de la tortue? Et l'on dira ensuite que l'Exécutif se croise les bras. Nous savons que ce travail demande de l'énergie, des sacrifices. Mais qui a le droit de se croiser les bras et dire que cela ne le regarde pas? Nous avons un rôle à jouer ici, non ailleurs. Soyons logiques et aidons-nous.

Lafond

Le courrier de cette paroisse nous apprenait la semaine dernière qu'une chartre allait être demandée pour la fondation d'une Caisse Populaire. Nous avons l'impression qu'une paroisse qui n'aura pas sa Caisse Populaire sera bientôt nommée une paroisse arriérée.

En plus de l'étude de la coopération pour la fondation d'une Caisse, Lafond compte un cercle de Fermières très actif et profitant des cours de tissage donnés par La Searle Grain Co. les Dames se sont mises à l'oeuvre. Les résultats des activités de ce cercle qui ne compte que quelques mois d'existence sont des plus prometteurs.

Assemblée annuelle

Le chapitre des Caisses Populaires d'Edmonton, tel qu'il agit dans la Ligue, tenait le 8 mars dernier, son assemblée annuelle. L'élection de l'Exécutif a favorisé les Caisses catholiques de notre ville. Le Président, le Vice-Président et le Secrétaire appartiennent aux Caisses de St-Joseph et de Grandin. M. Shaw et M. Donovan, tous deux de la Caisse St-Joseph, occupent respectivement la position de Président et de Secrétaire. M. Robitaille de la Caisse Grandin est le Vice-Président. Un Comité chargé de préparer le programme de chaque assemblée mensuelle a été nommé. Notre ami, M. A. W. Thivierge, est membre de ce Comité. Deux autres Comités ont été choisis: un de promotion, qui est chargé d'aider à la fondation de nouvelles caisses et l'autre de bonne entente qui est chargé d'attirer les nouvelles caisses à prendre part active aux activités du chapitre.

Laurent Hébert.
Sec.-Gén.

Malade

Madame Jos. Bélanger a subi une grave opération dernièrement, son état est satisfaisant et ses amis font des voeux pour son prompt rétablissement.

En voyage

M. et Mme Léonard Girard en visite à Edmonton.

M. Thomas, de Bonnyville en est à son deuxième voyage ici depuis Noël, tellement enchanté du climat qu'il a décidé de s'acheter une petite propriété.... Bonne chance!

Température

Il fait bon revivre le beau temps accoutumé de la côte du Pacifique après les tempêtes inaccoutumées de l'hiver dernier, car le printemps est sorti du coin! les arbres reverdissent déjà sous les chauds rayons du soleil, les jardiniers sont à faire leurs plantations.

De retour

M. J. F. Berlinguette est retourné à St-Paul après deux mois passés à Vancouver et Victoria.

M. O. Binette, de même. M. Odias Léonard après avoir passé l'hiver à la côte. On rapporte que ce dernier aurait trouvé la température trop maigre, pas assez froide pour son tempérament et ses goûts.

L. A. C. Conrad Strasbourg en congé dans sa famille à Bonnyville avant de partir à Bella Bella. C.C.

Pilote Sergent Maurice Sabourin de St-Hubert, Qué. pour quelques jours chez ses parents M. et Mme Dr. Sabourin.

* * *

Pte. Gérard Lacombe, stationné à Victoria chez son père M. Emile Lacombe.

Jeffrey Dubois et Jos. Cartier retour de New-Westminster.

Londres. — La censure en Pologne couvre jusqu'aux disques de phonographes.

Le journal Wiesci Polski de Budapest, publié en polonais, révèle comment tous les disques doivent être soumis au bureau de poste. Ils sont retournés s'ils sont approuvés par la censure.

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques. Montréal

(suite)

CHAPITRE IX

La terre du huitième, choisie par Jean Berlouin pour sa réhabilitation, est une terre forte. Déjà les blés dépassent les souches en se gonflant de la sève des arbres coupés.

Elle est chaude, la terre du huitième! Une chaleur de siècles. Et le vieux soleil attarde ses rayons dans l'humus violé afin d'en arracher la quintessence des floraisons prochaines.

Elle est bien gardée, la terre du huitième. Tout autour, des clôtures en pieux de cèdre défient le temps et les hommes. Les écorces des longues gaules superposées ont la couleur et les plis des mains des vieillards. Quand la lune argente les piquets solides et joue dans les filaments chevelus des petits arbres morts, l'on croirait voir les tresses d'une blonde enfant soulevées par un léger vent qui meurt.

Les animaux sont gras sur la terre du huitième. Le pas des vaches brunes est pesant et le lait gonfle les pis charnus. A l'abreuvoir de Dieu, préparé par Jean, entre deux étreintes, brille la mare de la source vive. Les bêtes paresseuses aiment à y plonger des museaux lisses et rudes.

La maison de Jean Berlouin est bâtie avec le coeur des chênes et le nouveau colon, initié par le travail aux secrets de la forêt, a maintenant des doigts rudes autant que le gazon du clos toujours coupé par les brebis grasses. Ses épaules, nues sous un chandail en laine piquante, imitent les racines des pins tordus et son corps d'athlète a bien la robustesse d'un corps de défricheur.

Jean est devenu l'ennemi de la forêt. Il la fouille pour y cacher la semence et change peu à peu le vert des feuillages en un vert de prunelles: avoines, seigles, orges ou trèfles jeunes.

Le printemps lui a donné des futaies envahissantes et il lutte tant qu'il peut, coupe, arrache et tout son corps se ploie en tenailles pour aider le germe offert au sol qui lui appartient. Les roches sont des ennemis, plus que les arbres, puisqu'elles sont inutiles. C'est avec des cailloux arrachés aux champs qu'il a élevé le four à pain, la porcherie, le solage des granges, l'étable et le fenil.

Berlouin est marié depuis cinq mois et il est rayonnant de fierté parce que Régine cache depuis les premiers jours dans ses flancs assouplis le fils qui le remplacera à la charrue, à l'abattage et aux friches de la terre neuve.

Juillet commence à caresser la terre. Un soir doux se précise dans le sang des derniers rayons. Une arabesque de nuages aux rayures d'argent se soude au crépuscule violet. Les deux époux, assis dans l'herbe qu'autour d'eux fouillent les poules, causent avec douceur, cette douceur faite de paix, de force et de confiance que le doute n'a jamais brûlée de son fer. **Jean est très** ému.

— Ma mienne, dit-il, ma brune, j'achève le "ber" taillé dans la vallée des ormes. Il sera solide et beau, rugueux et large. Nous nommerons notre fils Jean, comme moi. Et c'est un fils que nous aurons. Dieu ne me le refusera pas. Quand j'aurai étendu ma tombe à côté des tombes des plus vieux, près de l'église en pierre blanche, Jean continuera mon travail.

Régine tressaille et, se redressant de toute sa beauté, elle dit:

—Jean, nous aurons un fils puisque tu l'as voulu ainsi et nous aurons d'autres fils parce que je l'aurai voulu, moi aussi. Je ne crains pas la souffrance de la maternité et je t'aime. Ma mère a souffert comme toute les mères et je n'ai rien en moi qui m'empêche d'être digne d'elle.

La nuit déroule ses velours bruns sur les pommiers déjà remplis de fruits verts pareils à des oeufs de canards sauvages. Les oiseaux se sont tu. Le chien à longs poils mord le jarret d'une vache folle pour la ramener à l'enclos. Deux coqs s'attardent à gratter dans un amas de fumier pour offrir un dernier grain fendu aux poules attentives et tellement soumises. Jean se rapproche de sa femme. Leurs épaules se touchent. Un parfum de pommes tombe des arbres et se mêle au parfum capiteux des cheveux noirs de la jeune femme ardente.

—Régine, dit Jean, ma Régine douce, combien je t'aime! Je pense à nos ancêtres, à la première chaumière dans la forêt, aux premiers baisers, aux premiers travaux. Nous les continuons. Respire l'odeur charnelle de la terre. Années, jours, minutes et secondes sont restés dans les sillons lourds moulés par les fatigues et les sueurs de ceux qui sont morts. Pas surprenant qu'elle soit fertile, ma terre!' Qui sait? Vois la forme imprécise des roses au fond du jardin. Il y a peut-être dans le sol la cendre des os d'une arrière-grand'mère. Et la mort de ses prunelles olive a créé, à jamais, la vie des roses. Tout se tient ici-bas, ma petite Régine. On ne le sait pas dans les villes. Quand je m'accroche à la charrue, juste au moment où l'aube s'attache aux monts, j'ai hâte de sentir mon front moite et de voir tomber la sueur du ventre de mes chevaux noirs. Je me dis que ce sont ces gouttes qui permettront au blé de la fin d'été d'avoir une plus belle couleur, celle de ta chair, Régine....

Berlouin prend sa femme par les épaules, la tourne vers lui et l'embrasse sans l'ombre d'un désir impur. Régine ferme les yeux, avec un mouvement de fleur qui veut garder toute la pluie d'un orage, et répond:

—Merci, Jean!

La nuit change ses velours bruns en peluche noire. Un renard glapit et appelle sa compagne cachée dans les chaumes. Des hiboux ouvrent leurs yeux béats et lents et cherchent avec un regard encore imprécis le lièvre qui va mordiller la mousse amère des savanes. Une lune énorme se pose sur le plus bel érable, elle flotte un moment, gonflée des effluves de mondes morts, et monte, monte doucement pour prendre peu à peu l'allure d'un boulet magique déchirant les nuages de son or rayonnant. Régine parle à son tour:

—J'ai hâte d'avoir mon fils, ton fils, pour le mordre avidement de toutes mes lèvres humides. Tu ne seras pas jaloux, mon Jean, car tu recevras aussi par lui la tendresse de la mère. Il me semble voir ses petites mains roses, deux ailes de papillon, se posant dans mes cheveux, sur ma gorge. Ses lèvres sont justes assez grosses pour imiter une cerise juteuse. Et dans ses yeux jaunes la beauté des midis jettera ses ondes chaudes. Je le laisserai nu sous les arbres afin que le soleil l'endorme. Il lui faudra l'arôme balsamique des sapins pour mieux ouvrir ses poumons avides. Si des insectes le piquent, il ne pleurera pas, car il aura déjà en lui la force des hommes de la terre. Je le regarderai dormir. Aucun pli mauvais n'assombrira son front parce que les enfants de la terre rêvent toujours aux anges.

L'homme sourit dans l'ombre. Quelle femme magnifique il a épousée! Jean fait un geste de semeur, englobant la nuit, le ciel et sa terre, et il dit:

—Tes fils seront comme toi, ma femme. Comme toi, ils auront le courage des luttes qui est aussi le courage des victoires. Demain, je m'attaquerai avec une énergie nouvelle au bosquet de saules, près de la rivière, afin d'avoir un autre arpent de terre en culture, l'an prochain. Ta belle jeunesse pousse mon sang aux temps. Je t'aime Régine. Je veux travailler pour toi, pour nos enfants, pour la gloire intime du travail généreux et fécond.

Levant sa femme dans ses bras d'acier comme pour l'offrir à la nuit, il murmure:

—Viens, Régine. L'ombre de la maison nous appelle et je crains la rosée pour tes cheveux de nuit chaude.

Les époux dorment maintenant sur le paillasson de foin, se tenant par la main. Sur la terre du huitième, la nuit dort aussi, bercée par le grand silence des terres ensemencées.

(à suivre)

SAINT-PAUL

Ces jours derniers nous avons eu l'avantage d'admirer l'émouvant "film" de la Passion de N.-S. Jésus-Christ, intitulé "King of Kings". Nous savons que c'est grâce à la bienveillance de nos dévoués commissaires d'école si nous avons pu jouir de ce beau drame et nous les en remercions de tout coeur.

* * *

Dimanche, le 14 mars, la séance organisée par les élèves de la Haute Ecole de St-Paul pour célébrer la fête de St-Patrice a été très bien réussie. Une grande foule remplissait la salle paroissiale. Le programme consistait en deux pièces comiques, l'une en français l'autre en anglais: "Le Jury du Progrès" et "Murdered Alive".

Durant les entr'actes, il y eut chant par Mlle Irène Landreville. morceau de violon par Mlle Jacqueline Gamache et gigues irlandaises par Mlles Thérèse et Irène Duchesneau. Le chant du "Petit Mousse Noir" exécuté avec succès par les élèves de l'Ecole couronna dignement cette magnifique soirée.

Le R.P. Meunier, curé, félicita ceux et celles qui prirent part au programme puis le R.P. Yott, Directeur de la Cité des Jeunes, ajouta quelques paroles disant combien il avait apprécié la séance. Il fit remarquer que cela requérait beaucoup de patience et de dévouement de la part des professeurs et des élèves pour arriver à un si beau résultat.

* * *

La semaine dernière, le R.P. Alexis Tétreau, o.m.i. vicaire, est allé passer quelques jours à Edmonton.

* * *

Mlle Irène Meunier a quitté Saint-Paul pour aller demeurer chez une de ses soeurs dans l'Orégon, E. U.

Une élection générale en N.-Z. cette année

Wellington. — Le premier ministre Peter Fraser a annoncé que le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a l'intention de tenir une élection générale à la fin de cette année. Il a fait cette déclaration à l'issue d'une assemblée de la Chambre des représentants.

Le premier ministre a donné avis que, vu l'amélioration continue de la situation militaire, une élection générale aura lieu et que la Chambre des représentants continuera de siéger jusqu'au 1er novembre à moins qu'elle ne soit dissoute plus tôt.

La fille d'un chef chinois se fait religieuse

La fille d'un commandant en chef de l'armée chinoise vient de faire sa demande d'admission dans une communauté missionnaire. Quoique tous les autres membres de la famille soient des non-catholiques, les parents de la jeune fille, consentent à ce que leur enfant embrasse un tel état de vie.

UNE EXCELLENTE OCCASION !

Les sections françaises de l'Alberta et de la Saskatchewan de la Société canadienne d'Enseignement Postscolaire ont publié un cours en 8 leçons, brochure de 32 pages, à l'usage des cercles d'études.

"CAISSES POPULAIRES"

(Prix 25 sous)

On peut se procurer cette brochure en écrivant au :
Secrétariat de l'A.C.F.A.
La Survivance,
Edmonton, Alta.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Position demandée

Une personne d'expérience désire position dans un presbytère. Bonnes références. S'adresser à Boîte 50, La Survivance, Edmonton.

Ferme à vendre ou à louer

Ferme à vendre, ou à louer, à part si l'on veut. Tracteur et machinerie habituelle. 150 âcres en culture. Personne sobre et honnête sera seule à accepter. S'adresser à Ph. Maingot, Enilda, Alta.

Terre à vendre

Quart de section, situé dans une bonne paroisse; 60 âcres en culture — Maison, écurie, étable, poulailler, etc., $1100.00 comptant.

S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A

A vendre

Quart de Section, 100 âcres en culture. 14 milles du Lac la Biche. 7 milles de l'église et 2 milles de l'école. Titre clair. A vendre pour $1000.00 dont $700.00 comptant. Conditions à faire avec propriétaire. S'adresser au Bureau de Colonisation, 10010-109e rue, Edmonton.

Lettre reçue

Lafond,

Cher Père Le Moyne,

Comme je voyais que plusieurs personnes étaient fort ambitionnées de vous écrire, je me décide aujourd'hui même d'écrire moi aussi.

La page des enfants est bien intéressante pour tous.

J'ai fait le Concours du mois de mars que vous trouverez ci-inclus.

Espérant d'être l'heureuse gagnante de ce concours.

D'une amie,
Joséphine Journault.

* * *

Lafond,

Cher Père Le Moyne,

Quelques lignes pour vous dire que je pense à vous. Je ne vous écris pas souvent, mais je pense à vous tout de même. J'aime beaucoup la Survivance. Toutes les fois que nous recevons la Survivance je suis la première à la lire. Après que nous l'avons lue, je prends les histoires qui concernent le Canada. Je suis joyeuse d'être une de ceux qui fait ces concours intéressants. J'aime cela faire des concours français. J'espère être l'heureuse gagnante de ce concours.

Je ferme ma lettre très joyeuse.

D'une amie,
Annette Robinson.

* * *

Lafond, Alberta.

C'est en ce jour que je prends un petit moment pour vous écrire afin de vous dire que la page des enfants devient de plus en plus belle. J'aime bien ça l'histoire du Canada, je les ramasse tous ainsi que les chansons, et plus tard je m'en ferai un livre de cueillette. Continuez je vous encourage beaucoup. J'ai fait le concours de mars et je vous l'envoie en espérant d'être l'heureuse gagnante.

Votre élève,
Louisa Malo,
Lafond.

A Saint-Malo beau port de Mer

1

A Saint Malo, beau port de mer,
A Saint Malo, beau port de mer,
Trois gros navir's sont arrivés.
Nous irons sur l'eau
Nous y pro, pro-mener,
Nous irons jouer dans l'île.

2

Trois gros navires sont arrivés (bis)
Chargés d'avoi', chargés de blé
Nous irons sur l'eau, etc.

3

Chargés d'avoin', chargés de blé (bis)
Trois dam's s'en vont les marchander,
Nous irons sur l'eau, etc. etc.

4

Trois dam's s'en vont les marchander (bis)
Marchand, marchand, combien ton blé,
Nous irons sur l'eau, etc.

5

Marchand, marchand combien ton blé, (bis)
Trois francs l'avoin', six francs le blé.
Nous irons sur l'eau, etc.

6

Trois francs l'avoin', six francs le blé, (bis)
C'est ben trop cher d'un' bon' moitié,
Nous irons sur l'eau, etc.

7

C'est ben trop cher, d'un' bonn' moitié, (bis)
Montez mesdam's vous le verrez
Nous irons sur l'eau, etc.

8

Montez mesdam's vous le verrez (bis)
Marchand, tu n'vendras pas ton blé,
Nous irons sur l'eau, etc.

9

Marchand tu n'vendras pas ton blé (bis)
Si je l'vends pas je l'donnerai,
Nous irons sur l'eau, etc.

10

Si je l'vends pas, je l'donnerai (bis)
A c'prix-là on va s'arranger,
Nous irons sur l'eau, etc.

Pour rire

Expérience

Sa voiture vient de frapper un piéton, la dame descend.

C'est votre faute! s'écrie-t-elle. Je suis un chauffeur d'expérience. Il y a trois ans que j'ai ma licence.

Je ne suis pas piéton amateur moi-même, madame, retorque la victime. Je marche depuis trente-huit ans.

Scène sur la rue

Le professeur distrait marchait un pied sur le trottoir et l'autre dans la rue. L'un des étudiants le vit et lui demanda: Comment vous sentez-vous, professeur?

Jusqu'à il y a une dizaine de minutes, j'étais très bien, répliqua le professeur. Puis tout à coup je me suis mis à boiter.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

VOS LETTRES ME REJOUISSENT

Chers Enfants,

Ce sont les Jeunes de Lafond, Chauvin, Donnelly, Falher, Beaumont, qui m'écrivent cette semaine. Je vais ajouter quelques extraits de ces lettres. Je crois que les Concours d'histoire du Canada vous intéressent davantage. Est-ce vrai? Grand'Père vous félicite. Vraiment vous avez montré de l'intérêt pour ce Concours de mars. Je savais bien que des petits Canadiens français ne tireraient pas de la patte quand il s'agirait de connaître notre histoire — elle est si belle. Soyez-en fiers. Ce que vous avez aujourd'hui, vous a été légué par le travail, les sueurs de vos ancêtres. Continuez à leur témoigner votre reconnaissance, à leur montrer que vous êtes reconnaissants pour le bel héritage qu'ils vous ont laissé. Il faut en venir à connaître à fond les faits héroïques de vos devanciers. Cette connaissance vous aidera à faire valoir vos droits et à demeurer de vrais petits canayens français.

à bientôt,

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA
par H. Larue

Samuel de Champlain

(Suite)

Travail d'évangélisation

Quant aux difficultés à vaincre pour opérer la conversion de ces barbares, le Père Joseph nous en donne une idée dans une lettre qu'il écrivait à ses supérieurs:

"On fait peu de véritables conversions, écrivait-il, parmi nos sauvages; le temps et la grâce ne sont pas encore arrivés.... Tout ce qui regarde de la vie humaine et civile sont des mystères pour nos barbares dans l'état présent, et il faudra plus de dépenses et de travaux pour les rendre hommes qu'il n'en a fallu pour rendre chrétiens des peuples entiers.

Ignorance et superstition

"Ces peuples ne manquent pas de bon sens, en ce qui regarde l'intérêt public et particulier de la nation, et néanmoins, ils n'ont rien que d'extravagant et de ridicule, quand il s'agit ou de dogmes de religion, ou de règles de moeurs. Chez les huit ou dix nations dans le bas du fleuve, l'on entrevoit, à travers leur aveuglement, quelques sentiments confus de divinité. Les uns reconnaissent le soleil, d'autres, un génie qui domine en l'air; quelques-uns regardent le ciel comme une divinité, d'autres, un manitou bon et mauvais. Les nations du haut du fleuve paraissent voir un esprit universel qui domine partout. Ils s'imaginent qu'il y a un esprit dans chaque chose, même dans celles qui quelquefois à lui pour le conjurer. Les songes leur tiennent lieu de prophéties, d'inspirations, de lois, de commandements et de règle, dans leurs entreprises de guerre, de paix, de traite, de pêche, de chasse.

"Si on les presse sur nos mystères, ils écoutent cela avec autant d'indifférence que s'ils racontaient leurs chimères. De là vient que communément ils ne se soucient pas d'être instruits.... On leur apprend leurs prières, et ils les récitent comme des chansons, sans aucun discernement de foi."

Le bon père terminait sa lettre en émettant l'espoir qu'après les avoir fixés au sol, en leur enseignant à défricher et à cultiver la terre, il serait plus facile ensuite de les civiliser et de les convertir. "Mais, dit Ferland, il fut toujours impossible d'établir parmi eux l'agriculture, avec son travail assidu, avec ses instruments de labourage, avec ses habitudes d'ordre, d'économie et d'assiduité.

En 1620, Champlain, revenant d'un voyage qu'il avait fait en France, où il avait séjourné près de deux ans, amena avec lui sa femme, madame de Champlain, dont le nom de famille était Hélène Boulé. Cette noble dame, mariée à l'âge de douze ans, demeura à Québec l'espace de quatre années: ce fut en son honneur que l'Ile de Sainte-Hélène, située en face de Montréal, fut baptisée de ce nom.

Belle réception

La réception que firent les habitants de Québec à madame de Champlain, fut des plus enthousiastes:

"Champlain, dit Ferland, fut reçu à Québec avec beaucoup de joie et de respect. Il n'y avait pas paru pendant une couple d'années. Il revenait avec le titre de lieutenant-général du vice-roi, accompagné de sa jeune femme et des gens de sa maison. Le nouveau lieutenant-général ayant pris possession du pays et de l'habitation, tous se rendirent à la chapelle où un Te Deum solennel fut chanté...

Ascendent de Mme Champlain

Madame de Champlain, âgée de 22 ans, avait, attachées à son service, une couple de femmes seulement. Durant son séjour au pays, elle sut gagner le respect et l'affection des Français et des Sauvages. Ces derniers, surtout, furent frappés de sa beauté. Ce qui étonnait grandement les sauvages, dit Ferland, c'est qu'elle les renfermait tous dans son coeur; chacun d'eux, en effet, se reconnaissait dans le miroir qu'elle suspendait à sa ceinture, comme c'était alors la coutume parmi les dames. Pour leur témoigner encore plus son affection, madame de Champlain apprit la langue algonquine et s'occupa à faire le catéchisme aux enfants.

Expéditions anglaises

La guerre venait d'être déclarée entre la France et l'Angleterre, et une expédition, conduite par les frères Kertk, français d'origine, mais appartenant à la religion protestante, fut envoyée contre le Canada.

La première nouvelle de cette expédition fut apportée à Québec par deux hommes venus exprès du Cap-Tourmente. Ils rapportèrent que des soldats anglais, débarqués d'un vaisseau de guerre, avaient tué, en cet endroit, une partie du bétail, brûlé deux petites maisons, fait prisonniers cinq des employés, enlevé les objets de quelque valeur, entre autres, un calice et des ornements sacrés dont les récollets se servaient pour dire la messe.

Champlain se prépare

En apprenant cette nouvelle, Champlain se prépara à la défense. Il fit réparer à la hâte les fortifications de la ville, barricada le fort, et distribua à chacun le poste qu'il devait occuper.

Le lendemain, sur les trois heures de l'après-midi, une chaloupe faisant son apparition au bout de l'Ile-d'Orléans. D'après les manoeuvres un peu singulières de cette embarcation, Champlain jugea qu'elle était dirigée par des étrangers; en effet, cette chaloupe était montée par des Basques faits prisonniers par les Anglais, et qui étaient porteurs d'une dépêche de David Kertk à Champlain.

Sommation de l'amiral anglais

La sommation de l'amiral anglais était conçue, à peu près, dans les termes suivants:

"... Je vous informe que j'ai obtenu commission du roi de la Grande-Bretagne, mon très-honoré seigneur et maître, de prendre possession de ces pays du Canada et de l'Acadie, et pour cet effet, nous avons à nos ordres dix-huit navires... J'avais d'abord songé à aller vous trouver moi-même, mais j'ai cru qu'il valait mieux détruire et se saisir du bétail qui est au Cap-Tourmente, sachant que quand vous serez privés de vivres, j'obtiendrai plus facilement ce que je désire, qui est d'avoir l'habitation (c'est-à-dire la ville). Conséquemment, voyez ce que vous avez à faire, et si vous désirez me rendre l'habitation ou non; mais j'aimemais mieux que ce fût de bon gré que de force."



Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 11 au 18 mars.

Jeudi 11 mars

9.15 a. m. — Radio-journal.
3.15 p. m. — La Chanson Française: CBK mettra en vedette les chansons de Lionel Parent: "Adieu", "Faut pas s'en Faire", "Mon P'Tit Kaki", "Prenez le temps d'Aimer"
4.30 p. m. — Entretiens Familiers: Percy Philipp — "Un Ecossais vous parle de la France".
5.37 p. m. — Radio-journal.

Vendredi 12 mars

9.15 a. m. — Radio-journal.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché.
5.37 p. m. — Radio-journal.

Samedi 13 mars

9.15 a. m. — Radio-journal.
9.30 a. m. — Radio-Collège.
4.30 p. m. — Le Manoir de St-Cri.
5.15 p. m. — Causerie de l'Heure Dominicale: R. P. M. M. Desmarais.
10.00 p. m. — Notre Canada.

Dimanche 14 mars

9.15 a. m. — Radio-journal.
4.30 p. m. — Causerie: M. L'Abbé Maheux "La Conclusion de la Série".

Lundi 15 mars

9.15 a. m. — Radio-journal.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché.
5.37 p. m. — Radio-journal.

Mardi 16 mars

9.15 a. m. — Radio-journal.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Entretiens Familiers.
5.37 p. m. — Radio-journal.

Mercredi 17 mars

9.15 a. m. — Radio-journal.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché.
5.37 p. m. — Radio-journal.

SAVEZ-VOUS?

Dans une journée de votre vie. Si vous êtes adulte et si vous pesez environ 160 livres, en 24 heures.

Votre coeur bat 103,680 fois.

Votre sang fait 168,000,000 de milles.

Vous respirez 23,040 fois.

Vous inhalez 438 pieds cubes d'air.

Vous mangez 3 1-4 livres d'aliments.

Vous buvez 2.9 chopines de liquide.

Vous perdez, en poids 7.8 livres de déchets.

Vous suez 1.43 chopines.

Vous répandez, en chaleur 85.6 degrés F.

Vous produisez, en énergie 450 pieds-tonnes.

Vous tournez, dans votre sommeil 25-35 fois.

Vous dites 4,800 mots.

Vous remuez 750 muscles principaux.

Vos ongles s'allongent de 000046 pouce.

Vos cheveux s'allongent de 01714 pouce.

Vous exercez 7,000,000 de territoires cérébraux.

"—Liliput Magazine".

LOS ANGELES

Pluie, pluie, pluie. Cet orage que nous traversons est de surplus. Il dérange nos jeunes semences et plantations; il retardera la récolte d'oranges Navel. L'affreux tonnerre d'hier soir! donnait à penser aux bombes. Ce gros nuage qui l'accompagnait, fit des dégâts rarement vus ici: il noya un de nos bébés, brisa une de nos stations radio-police, et envoya 75 familles d'un endroit bas, se protéger de l'inondation sur leurs toits. C'est cela qui est plaisant être sur le toit lorsqu'il pleut tel qu'il pleuvait hier soir! Ce nuage ne tombait pas sur nous, nous étions dedans.

* * *

Aujourd'hui je veux vous parler d'un de nos principaux hommes; de Los Angeles, de la Californie, de notre église, comme laïque bien entendu: M. John Stevens McGroarthy, K.S.G., poète Lauréat de la Californie. Avec certificat d'enseigner dans les écoles publiques à l'âge de 16 ans, novice du journalisme à 19 ans, Juge de paix à 21, trésorier de comté à 27, avocat à 32, ami du Général Otis à 37, producteur du "Mission Play" à 44, poète lauréat à 69, membre du Congrès à 70; le voici un homme plus sage et peiné de voir le monde tel qu'il l'est, à 74.

* * *

Une rangée de nos petites côtes est devenue fameuse depuis qu'il y demeure et écrit une colonne sous le titre "Des Côtes Verdugo". Là, il réside dans une petite maison moderne et ancienne. Des gens ont un "chez-nous", d'autres ont un "chez-vous"; lui a les deux, penchant vers la solitude, vers le chez-nous. Sa petite demeure se trouve perché à une hauteur de 2000 pieds, dans la pente d'une colline qui s'élève encore à 300 pieds de plus. Au haut de cette butte, se trouve une large et mince croix, en béton. L'histoire de cette croix est intéressante. Erigée par des protestants et bénie par un de nos prêtres catholiques. Voici son histoire: Un groupe de voisins vinrent le voir: "Vous, les catholiques, vous avez un saint patron pour toute occasion et tout genre d'état; lorsque vous perdez quelque objet, vous priez St-Antoine; lorsque vous conduisez votre auto vous avez St-Christophe; vos écrivains ont St-François de Salle. Quel saint priez-vous lorsque vous avez un feu de prairie?" Voila McGroarthy embêté. Le plus près qu'il peut penser, à l'instant, est San Ysidro, patron des petites demeures. N'est-ce pas que le feu des prairies dévore les petites demeures? Alors, ces voisins et les gens de l'arrondissement élevèrent cette croix en l'honneur de San Ysidro, croix que l'on voit de près et de loin. Curieux tout ceci! Et, aucun feu n'est venu courir vers les petites demeures de ces braves gens, depuis! dans leurs "Verdugo Hills"!

Si nous demandons au poète McGroarthy dans laquelle de ses réalisations il met le plus de fierté personnelle, immédiatement il nous répondra que c'est en son "Mission Play".

Chaque année, on le reproduit dans un théâtre Grec, théâtre ouvert, dehors, dans les pentes de la montagne, à Hollywood, pour plusieurs semaines à la fois. En tout, ce "Mission Play", dont le héros est le Rév. Père J. Serra, franciscain, bâtisseur des premières Missions de Californie, a eu 3268 représentations à venir jusqu'à maintenant, et fut vu par plus de 2 000 000 de personnes. Lady Gregory, déclara que ce drame se trouvait la plus haute chose de culture que l'Amérique avait produit.

R. Thibaudeau.

Cage aux lions

Cent personnalités de Melbourne (Australie) étaient conviées dernièrement par le propriétaire du plus grand cirque australien à un banquet peu ordinaire. Le repas fut servi dans la propre cage du plus beau pensionnaire du Cirque, Prince, un terrible lion et de sa compagne, la lionne Elsie. Les animaux prirent place à distance respectueuse des invités, et leur dompteur, le capitaine Eric Flyger, ne cessait de les surveiller. Le déjeuner se déroula dans une atmosphère fort nerveuse, et il y eut un moment d'émoi lorsque l'invasion des photographes et des opérateurs de cinéma fit faire à Prince un mouvement en avant. Mais le dompteur lui adressa quelques mots et il se remit à sa place. Les coeurs des 100 invités avaient bondi dans les poitrines et bon nombre d'entre eux préférent se retirer. Il en fut pourtant quelques-uns qui continuèrent, d'un bon appétit, à ce déguster des mets savoureux dans ce voisinage inquiétant.

Robespierre et le paratonnerre

La bibliothèque et l'Université de la Pensylvanie possède une collection de cinq cents manuscrits provenant de la succession de Benjamin Franklin. Entre autres pièces très précieuses pour l'historien, se trouve une lettre autographe de Maximilien Robespierre, écrite à Arras en 1781. Robespierre, qui était alors avocat dans sa ville natale, annonce à Franklin l'envoi du dossier d'un procès dans lequel il a défendu devant le tribunal d'Artois l'usage du paratonnerre. La partie adverse avait obtenu un jugement de première instance qui interdisait la pose d'un paratonnerre. Par sa plaidoirie, Robespierre a fait connaître en France l'utilité de l'invention de Franklin.

GLANURES

Nouvelles lois de mariages au N. B.

La "Royal Gazette" vient de publier la proclamation officielle de la nouvelle loi concernant la célébration des mariages au Nouveau-Brunswick, laquelle loi doit entrer en force le 1er avril prochain.

A partir du 1er avril, aucun membre du clergé (quelque soit sa dénomination) ne pourra célébrer de mariage, à moins qu'il ne se soit procuré un permis du régistraire des Statistiques vitales.

Les autorités ecclésiastiques devront faire application en même temps pour des permis pour tous les membres du clergé sous leur juridiction.

A l'encontre de ce qui se fait actuellement, les personnes désirant obtenir un permis de mariage devront se présenter personnellement devant la personne émettant les permis et répondre séparément, et ce, sous serment au questionnaire posé.

Une autre particularité de la loi nouvelle est que l'émission d'un permis de mariage ne doit être faite que 5 jours après demande faite.

Quand un mariage doit être précédé de la publication de bans, ce mariage ne pourra pas être célébré avant le 5e jour suivant le premier dimanche de publication des bans.

Ces mesures ont pour but de prévenir les mariages trop hâtifs et contractés sans considération sérieuse. Il faut admettre que le mariage n'est pas un contrat qu'une personne passe à tous les jours.

La nouvelle loi a été adoptée après qu'on eut discuté chacune des clauses avec les autorités religieuses et sociales...

* * *

Bénédiction d'un orgue à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst

Le 7 février, Mgr LeBlanc procède à la bénédiction de notre premier orgue. La foule est debout. Dans le sanctuaire, le personnel de l'Université est au complet, faisant couronne à S.E. Mgr l'Archevêque de Moncton.

La bénédiction terminée, Mgr LeBlanc, dans un geste de paternelle intimité, prend place à la console et accompagne l'Ave Maris Stella qui est chantée à pleine voix par la foule en liesse. Y a-t-il geste plus beau et plus touchant?

* * *

An English View...

Une lettre venant d'un ami d'Angleterre et publiée dans un journal local de langue anglaise mérite d'être traduite en français;

"Nous avons été un peuple aimant le plaisir, déshonorant le jour du Seigneur courant plages de bains, piques-niques, etc.

Aujourd'hui, les plages sont fermées, plus de pique-niques, etc.

Nous avons préféré les courses échevelées un peu partout, excepté aux églises.... Aujourd'hui, avec le rationnement de la gazoline, on ne peut plus y aller...

Nous avons ignoré le sonnerie des cloches nous appelant au culte divin. Aujourd'hui, les cloches ne sonnent qu'en tocsin pour nous avertir des invasions. Nous avons laissé les églises à demi-remplies, quand elles auraient dû être remplies à capacité... Aujourd'hui, elles sont en ruines... Nous n'avons pas voulu écouter la voix de la paix (way of peace); nous sommes forcés d'entendre la voix de la guerre (Way of war). Les argents que nous aurions dû donner en justice aux oeuvres de Dieu, nous sont enlevés ou soutirés sous formes de taxes et prix très-élevés. La nourriture pour laquelle nous n'avons pas rendu grâces à Dieu est plus que rationnée. Le service que nous avons refusé à Dieu, notre Maître est conscrit pour le pays. Les vies humaines que nous avons controlées contrairement aux ordres de Dieu, sont maintenant sous le contrôle de la nation...

Les nuits que nous n'avons pas voulu passés en prières sont maintenant "blanches" sous la crainte des raids.

Finalement: "Has not God controversy with the nations?"

* * *

Mde Cora Casselman, député d'Edmonton-Est, parle en français.

Aux grands applaudissemnts de la Chambre des Communes, le 12 février, notre représentante a fait un joli petit discours en français. Elle terminait ainsi ses remarques: "De l'Atlantique au Pacifique, nous sommes tous Canadiens et de plus, nous sommes Canadiens avant tout et désireux de voir notre beau pays libéré à tout jamais des craintes de la pauvreté et jouissant en même temps de la liberté pour laquelle les nôtres combattent aujourd'hui."

Bravo et félicitations!

Le Glaneur.

Washington. — Pendant l'année le Canada a fourni à l'Angleterre, la Russie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande un billion de dollars valant de matériel de toutes sortes, tout cela gratuitement.

CONNAISSONS NOTRE PAPE

S. S. Pie XII, homme de science

La science, dans son sens le plus large, est une branche ou un département de connaissance systématisée, considérée comme une matière distincte d'investigation ou d'étude. Or le titre d'homme de science s'applique bien à Sa Sainteté Pie XII, car il n'a laissé aucun champ de connaissance entièrement inexploré, et il apportait ainsi à la chaire de St-Pierre un esprit brillant éclairé au suprême de cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde".

Comme petit enfant son esprit déjà actif se portait à acquérir des connaissances. Il exaspérait toujours ses parents avec son "pourquoi". Pourquoi les feuilles tournaient-elles rouges? Pourquoi la noirceur le soir? Pourquoi? Pourquoi? Ses confrères de classe et les professeurs de ses premières années de classe se rappellent encore son esprit lucide et brillant. Un des plus célèbres professeurs d'histoire naturelle de Rome, Antonio Neviani, faisait cette remarque quand il apprit que son élève de jadis était maintenant élu à la Papauté; "Je me rappelle très bien Eugène Pacelli quand il était assis dans le deuxième banc de ma classe; c'était mon élève le plus intelligent et le plus gentil."

Un confrère de classe, maintenant de New York, disait que Pie XII était en classe un travailleur acharné et prenait toujours ses études très sérieusement. Il se rappelle encore cette occasion lorsque toute la maisonée fut réveillé à 4 heures du matin par quelqu'un qui frappait à la porte. Lorsque son père se leva pour aller voir ce que cela voulait dire il trouva Eugène Pacelli, alors âgé de 17 ans, et qui se tenait dans l'ombrage de la porte; il venait demander des notes qu'il avait manquées en classe le jour précédent. En dépit du plaidoyer du père pour que l'enfant s'en retourne et revienne pendant le jour, le jeune Pacelli refusa jusqu'à ce qu'il eut les notes; et il les eut aussi.

Au séminaire Eugène Pacelli fit un brillant cours. En ses 2 premières années il étudia la philosophie, dont l'objet est la connaissance, la discipline mentale et le développement des facultés de l'esprit; puis vint les 4 années de théologie, de droit canon, de liturgie, d'apologétique et d'Ecriture sainte. Après son ordination au sacerdoce il étudia encore un an et à l'âge de 24 ans il était docteur en théologie, philosophie et droit canon. Dans ces derniers examens ses résultats durent être si bons que le pape d'alors Léon XIII le fit appeler pour le féliciter personnellement.

Honoré par Léon XIII

Le grand Pape Léon XIII pensa qu'il serait mieux adapté à enseigner le droit canon car c'est ce poste qu'il lui confia. En même temps la chaire de droit canon de l'Université de Washington, D.C., était aussi libre et on invita le Père Pacelli à la remplir mais le pape lui refusa la permission. Son penchant légal fut bientôt reconnu et le pape voulut le nommer comme apprenti dans l'office de la Congrégation des affaires ecclésiastiques, sous les grands diplomates ecclésiastiques, les cardinaux Merry del Val et Gaspari. Pendant les 13 années passées à ce service il se perfectionna si bien dans des charges importantes qu'il fut nommé nonce papal en Bavière.

Ce fut à Mgr Pacelli nonce papal que Benoît XV confia la charge de délivrer son traité de paix au Kaiser Guillaume en 1917. De cette rencontre le Kaiser put écrire plus tard: Monseigneur Pacelli est un homme distingué, un homme plaisant avec grande intelligence et excellentes manières, le parfait modèle d'un éminent prélat de l'Eglise Catholique."

On peut juger de sa capacité mentale du fait qu'à peine 9 mois en Allemagne il parlait cette langue sans faute et pouvait même donner de longs discours en allemand sur des sujets philosophiques. Cependant lorsqu'il rencontra le Kaiser ils ne s'entretinrent pas en allemand mais plutôt en français, langue qui offre une plus grande clarté dans les termes.

On appelait le Cardinal Pacelli "le cardinal transatlantique", mais Pie XI l'appelait en riant le cardinal avec "le don des langues". Comme légat à Lourdes en France pour le Triduum de la rédemption il parla en français. A Buenos-Aires, en Amérique du Sud il parla en espagnol et en portugais. Au congrès Eucharistique de Budapest il parla en hongrois. Pendant l'exposition de la Presse Catholique à Rome, il étonna ses auditeurs à l'ouverture en leur adressant la parole d'abord en latin, puis en italien, polonais, espagnol, français, anglais, en allemand et en portugais.

L'homme le plus instruit du monde

En dépit de ses charges comme secrétaire d'Etat, il trouvait le temps de parler à l'Académie des Sciences à Rome et ceux qui l'entendaient pouvaient souvent dire que ses sujets étaient toujours "profondément scientifiques". En cas de doute il faudrait lire son discours prononcé à l'Eglise de la Minerva à Rome, le 2 juin, 1935 sur le grand St-Dominique, à l'occasion des cérémonies de clôture du septième centenaire de sa canonisation; on pourrait encore lire le discours prononcé à la même église un mois auparavant à l'occasion d'un Tridum honorant Albert le Grand.

Comme Secrétaire d'Etat et maintenant comme Pape nous pouvons certainement dire sans crainte d'erreur qu'il est sans aucun doute l'homme du siècle le plus informé, que ce soit en politique, en économie, philosophie, théologie ou histoire.

Comme Secrétaire d'Etat il était constamment en relation avec le monde entier par les représentants des 35 nations représentées au Vatican. De plus avant la guerre les évêques du monde entier devaient visiter le Saint Père une fois par 5 ans pour faire leur rapport de l'Eglise dans leur diocèse. Il était donc à la bonne place pour connaître les conditions du monde entier. Ainsi, comme pape aujourd'hui, il apporte à la chaire de St-Pierre un fond d'information et d'expérience.

Si les peuples avaient écouté les sages conseils du Souverain Pontife, Léon XIII, la première guerre mondiale n'aurait pas engouffré le monde. Voici son avertissement.

"Comme conséquence (de la liberté accordée à l'Eglise de remplir son rôle propre), on réaliserait un rapprochement entre les nations, chose tout-à-fait désirable à notre époque pour éviter les horreurs de la guerre. Nous avons devant nos yeux la situation européenne. Pour nombre d'années déjà on a eu une paix plus apparente que réelle. En proie à la suspicion mutuelle, les nations rivalisent dans la course aux armes. Une jeunesse étourdie est jetée, au sein des dangers de la vie militaire, loin des avis et des directives paternels. De robustes jeunes gens sont enlevés au travail des champs, au noble labeur de l'étude, au commerce et aux arts, et sont forcés pendant plusieurs années de servir comme soldats.

"De là les énormes dépenses et le gaspillage du trésor public; de là aussi une blessure fatale est infligée à la richesse des nations aussi bien qu'aux fortunes privées; et on en est arrivé à un point que l'on ne peut pas supporter davantage le poids de ce fardeau d'une paix armée.

"Est-ce là la condition naturelle de la société? Maintenant il serait impossible de surmonter cette crise et d'entrer dans une ère de paix véritable, sans l'intervention bienfaisante de Jésus-Christ; car pour réprimer l'ambition, la convoitise et l'esprit de rivalité, (ce triple feu qui allume les guerres), rien ne saurait remplacer les vertus chrétiennes, en particulier la justice.

"Veut-on que la loi des nations soit respectée et ques les obligations des traités restent inviolables, que les liens de la fraternité soient resserrés et plus solides? Laissons chacun se persuader que la "justice exalte la nation".
(Encyclique du 20 juin 1894)

Les articles de paix de Benoit XV

Si le Pape avait été invité pour formuler le traité de Versailles ou si les propositions de paix de Benoit XV avaient été incluses dans ce document en lambeau, nous ne serions probablement pas en guerre aujourd'hui, puisque nous devons nous battre pour obtenir ces mêmes choses qu'il proposait. En voici le résumé.

1) le remplacement des forces matérielles par les forces morales du droit 2) le désarmement. 3) règlement des disputes internationales par l'arbitrage. 4) garantie d'une véritable liberté et la communauté des océans. 5) le renoncement mutuel des indemnités sous certaines conditions. 6) l'évacuation et la restoration des territoires occupés. 7) un examen sur la rivalité des droits territoriales, prenant en considération les désirs des peuples.

Ce doit être notre constante prière que, lorsque le temps viendra d'écrire une nouvelle et durable paix, Sa Sainteté Pie XII, le Père et le Docteur de tous les chrétiens, aura sa place légitime à la conférence. Les quatre cent millions de catholiques du monde doivent le réclamer de ceux qui en auront la charge et leur rappeler que c'est au Pape actuel que Benoit XV confia son traité de paix pour terminer la première guerre mondiale. Nous avons commis la faute déjà d'ignorer l'aide du pape qui nous était offerte; que l'histoire ne se répète pas sur ce sujet.

Pie XII fut couronné à un moment où le monde était une maison d'aliénés bouleversé par le conflit et à plusieurs reprises il a montré le chemin de la lumière. Il trouva ce monde dans un chaos politique et aussi tard que Noël, 1942 il a préparé un programme qui amènerait l'unité et l'ordre. Est-ce possible que les hommes soient assez stupides et fanatiques pour formuler un autre traité de paix sans y inviter le Prince de la Paix, par son Vicaire sur la terre? Rappelons-nous de sa devise "La paix est le fruit de la justice".

(Rev. C. H. Doyle) Sunday—Visitor.— Traduction par Léo

? Boîte aux questions et... Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boite aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Quand l'Eglise a-t-elle commencé?

R. Quand Jésus a appelé ses apôtres à le suivre. Ils sont été enseigné par lui, il leur donna pouvoir d'agir en son nom et finalement les envoya au travers le monde le jour de la Pentecôte après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit.

Q. Pourquoi prier pour de la pluie ou du beau temps?

R. Prier pour de la pluie ou du beau temps n'est pas forcer Dieu à changer sa loi. La loi divine est stable, immuable, ne peut pas changer. (comme on le dit assez souvent) à prier pour de la pluie ou du beau temps, c'est Dieu, qui, de toute éternité, nous a prédisposés à faire ces prières et dans son plan divin qui ne peut pas changer il a établi que nous aurions eu de la pluie ou du beau temps par ces prières. Il sait tout, Il connait tout. De toute éternité Il sait que nous prierions à telle ou telle époque pour ces biens matériels et Il en a tenu compte.

Les parents connaissent les besoins de leurs enfants et sont prêts à leur donner, pourtant ils exigent qu'ils leur demandent respectueusement. Cette demande ne change pas la volonté des parents.

Q. Le Bon Dieu a dit qu'il ferait tomber sa pluie sur les bons et les méchants.

Pourquoi ai-je besoin de prier pour de la pluie puisque mon voisin qui est protestant et qui ne prie pas pour en avoir en aura lui aussi?

R. En envoyant de la pluie sur le champ de votre voisin, Dieu le récompense pour ses quelques bonnes oeuvres. Le devoir de la prière qu'il omet sera réglé au jugement de cet homme par Dieu. Si votre prière n'est pas exaucée comme vous le vouliez, n'oubliez pas qu'il n'y a pas [illegible] les biens matériels à demander à Dieu mais surtout les biens spirituels. Le Bon Dieu est infiniment juste, et prend en considération le cas de chaque individu.

[illegible] vous ne fassiez aucune prière [illegible] de la pluie peut-être que ni vous [illegible] votre voisin n'en auriez.

Q. Qui a décidé le premier qu'un mariage mixte ne devrait pas avoir [illegible] dans l'Eglise?

R. Le Pape Pie VI en 1782.

Q. Quelle différence y a-t-il entre le jeûne et l'abstinence?

R. L'abstinence signifie s'abstenir de la viande aux jours prescrits. La [illegible] du jeûne ne permet qu'un seul repas, elle permet aussi un léger déjeûner et une légère collation. Personne au-dessous de 21 ans et au-dessus de 60 ans n'est tenu de jeûner, une dispense est toujours accordée pour des raisons justes.

Q. Quand la pratique de ne pas manger de viande le vendredi a-t-elle commencée?

R. Dans les premiers âges de l'Eglise. Cette pratique est mentionnée dans la Doctrine des 12 Apôtres écrite par un successeur des apôtres en l'an 90.

Q. Est-ce un sacrifice d'aller à la messe pendant le Carême?

R. Se lever plus à la bonne heure que de coutume peut être un sacrifice ou mortification si vous le voulez. Mais c'est bien mal comprendre de la valeur de la Ste Messe que de dire par exemple: Comme pénitence je vais aller à la messe tous les matins pendant le Carême.

Un protestant disait une fois: "Si je croyais comme les catholiques que Jésus descend vraiment sur l'autel pendant la messe, je m'y rendrais sur mes genoux. Il aurait compris, lui, s'il avait été catholique.

Q. Pourquoi nos catholiques manquent-ils si souvent la messe le dimanche?

R. Je crois qu'on s'astreint trop de tout temps à faire consister notre Religion dans des défenses. Ne faites pas ci, ne faites pas cela.

Faire comprendre la Miséricorde de Dieu et son Amour aiderait beaucoup plus les gens. Expliquez la Messe et les gens s'en abstiendraient moins souvent.

Q. Quel est le plus grand groupe d'individus réunis par une religion aujourd'hui?

R. Il y a 400 millions de catholiques soumis au Pape.

Il y a 350 millions adhérents de Confusius et Tacits.

Il y a 230 millions de mahométans.

200 millions Hindous.

200 millions de Boudhistes.

200 millions de protestants de toute dénomination.

...130 millions **adhérents aux Eglises** grecques orthodoxes.

16 millions de Juifs.

L'Eglise catholique est donc le plus large groupe sous une religion du monde, ayant à sa tête le Pape Pie XII.

Lisez et faites lire la Survivance.

L'opinion du lecteur...

(suite de la page 2)

pour les autres, ces transformations sociales, accomplies dans un état de semi-anarchie politique, ne pouvaient aboutir qu'à de décevantes déceptions, puisqu'elles ne reposaient sur rien de bien stable.

Il se formait ainsi deux groupes principaux dont les principes philosophiques étaient pour ou contre les idées dérivant de la Révolution française. Chacun de ces groupes, teinté d'une multitude de nuances, s'opposait l'un à l'autre et affichait dans la presse une aversion réciproque profonde et mutuelle.

Pour les étrangers vivant en France et en contact avec tout ce monde, bien élevé, cultivé, poli, élégant, courtois, cela paraissait un énigme indéchiffrable; aussi, pour ne pas commettre d'impair, ils évitaient de s'immiser dans ce qu'ils considéraient comme des malentendus qu'occasionnaient des divergences de vue dans la même famille.

Il en est ainsi actuellement; le malentendu de Gaulle-Giraud, finira par disparaître; plus tôt peut-être même que d'aucuns le souhaitent. Pour cela, il faudra bien que s'éclipsent de gré ou autrement quelques effrontés qui ont le toupet de vouloir s'agripper à tous les régimes; à la défaite quand elle parait définitive et à la victoire quand elle pointe à l'horizon; intrigants par nature ou par calcul ils ont des finesseries en réserve et de sonores hourras pour le futur vainqueur.

Cela n'est point nouveau; en d'autres temps l'on a déjà vu ces acrobates de la défaite souplement manoeuvrer pour gagner du temps en faveur du conquérant muet de stupeur. Subitement pris de coliques devant de cinglantes défaites inattendues.

La situation actuelle offre de curieuses analogies avec la période qui s'écoula du 23 avril au 21 juillet 1429; dates de l'entrée de Jeanne d'Arc dans Orléans assiégé et de sa sortie de Reims, quatre jours après le couronnement de Charles VII.

De ce temps, l'intrigue comme aujourd'hui partait de Paris aux mains des Anglais cette fois. Les deux principaux personnages étaient alors: le duc de Bedfort, régent de France et Philippe le Bon, duc de Bourgogne, son complice. Aujourd'hui ces mêmes personnages se nomment Otto Abetz; son complice Laval. Les costumes seuls ont changé, les rôles sont resté exactement les mêmes, joués naturellement d'une façon légèrement différente.

La délivrance d'Orléans, 8 mai 1429, fut un coup terrible porté au prestige anglais, tout comme le débarquement des troupes américaines dans l'Afrique du nord en fut un à Berlin. Pour parer au danger pressant Bedfort et ses conseillers jugèrent qu'avant tout il fallait gagner du temps et tâcher d'enrayer l'avance victorieuse de l'armée française. Ils mandèrent le duc de Bourgogne qui arriva à Paris dès le 10 juillet (le danger était grand il fallait agir vite). Sous prétexte de revigorer la vieille alliance qui se relâchait, Bedfort et le duc de Bourgogne signèrent une convention par laquelle ce dernier s'engageait "par bataille ou autrement" dit cette convention signée à Paris le 15 juillet 1429 à entraver l'avance du roi de France.

Le sacre eut lieu le 17 juillet, la cérémonie dura de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi et fut suivie de fêtes splendides. Ces fêtes n'étaient pas encore achevées que des ambassadeurs du duc de Bourgogne arrivèrent pour y prendre part et aussi pour négocier une réconciliation entre tous les Français. Ces négociations durèrent 4 ou 5 jours, assez de temps pour permettre à Bedfort de lever quelques troupes fraîches, de changer les syndics de Paris soupçonnés de sympathies pour Charles VII; en un mot, de manoeuvrer pour empêcher ou retarder l'assaut de Paris. Ces négociations qui furent finalement fatales aux plans de Jeanne d'Arc, provoquèrent ses premiers échecs et finalement prolongèrent la guerre de Cent ans de plusieurs années.

Si, en préparant le débarquement des troupes américaines en Afrique du Nord, l'on avait étudié la période de historique qui va du 8 mai au 21 juillet 1429, on n'aurait sans doute pas autant de fil à retordre actuellement en Tunisie.

Pour finir, disons que Jeanne d'Arc tout en désirant la réconciliation de Bourgignons et en ne les traitant pas comme les Anglais ne tenta ni ne rechercha leur collaboration, tandis qu'elle accueillit avec joie Richemont et ses 1500 Bretons, quoique Charles VII n'accepta cette aide qu'avec une extrême difficulté. C'est que Richemont n'avait jamais collaboré avec des envahisseurs.

En se modelant sur Ste Jeanne d'Arc l'on se trouve en bonne compagnie. Ceux qui de gré ou de force se sont écartés d'une telle ligne de conduite, s'étant eux-mêmes mis au rang des Bourguignons ne doivent pas s'étonner d'être mis de côté pour le moment, mais quand tout sera rentré dans l'ordre, après la victoire, il n'y aura plus que des Français; tout au plus une demi-douzaine de traîtres auront été oubliés au gibet de Montfaucon.

Isidore Cassemottes.

Les divisions entre Français

L'un de nos abonnés nous prie de publier l'article suivant d'un journal américain:

Politiquement les gaulliotes dans Londres et ce que l'on pourrait appeler les girandistes en Afrique du Nord semblent aussi éloignés que les Pôles. Le général Giraud insiste dit-on pour chasser d'abord les envahisseurs et pour régler plus tard les différences politiques — quand le peuple d'une France libérée pourra démocratiquement avoir accès aux urnes électorales.

Mais le général de Gaulle semble avoir acquis un "Complexe de leader" entièrement hors de proportion avec son ancienne personnalité plus modeste; cependant qu'autour de lui certains mettent l'idéologie en premier lieu et une victoire militaire en second lieu.

Autre chose qui divise et fâche les Français est la tendance de gaulliste de rejeter tout le monde en deux vastes classifications, c'est-à-dire ceux qui sont ou peuvent être pour de Gaulle et ceux qui sont "proallemands" ou "traîtres".

Un Français important a dit:

On ne peut pas nous classer ainsi. Politiquement, il existe des tas de genres de Français, car le Français est individualiste. Mais 99 pour cent parmi nous ont haï les Allemands dès l'enfance et le haïssent encore davantage maintenant avec plus d'amertume pour cette raison la plupart de nous nous honorons de Gaulle pour son attitude contre l'axe. Pour la même raison, cependant, au moins 99 pour cent de nous sont autant opposés à de Gaulle, quand il permet ses ambitions politiques d'intervenir dans la poursuite de la guerre — la guerre dont notre future existence dépend.

.... Si le président Roosevelt et le premier ministre Churchill veulent par leurs plans de Casablanca progressent harmonieusement, ils doivent formellement insister pour que les politiques françaises soient ajournées jusqu'au moment de la soumission sans condition de Hitler.

World-Telegram.

Retraites pour Canadiens en Angleterre

Des retraites de trois jours pour les troupes canadiennes catholiques tant de langue anglaise que de langue française s'organisent actuellement à Campion House, en Angleterre, une maison de Jésuites. Jusqu'à date, ces retraites sont très populaires. Les aumôniers militaires catholiques, écrivant à l'Ordinaire Son Exc. Mgr C. L. Nelligan expriment leur joie pour succès déjà obtenus.

Nos richesse du Nord-Ouest canadien

Tous les journaux du Canada et des Etats-Unis semblent unanimes à reconnaître et à envisager les virtualités de cet immense empire qui dort encore au nord et à l'ouest de notre province. On s'éveille un peu sur le tard, mais il y a une cause principale à ce retard; c'était le manque de communication. Depuis l'ouverture de la route Alaska, et les embranchements que l'on est en train de construire, le Grand Nord sera mis en relations plus commodément et plus rapidement avec le reste du Canada. Cela, sans doute, imprimera une vive impulsion au mouvement qui a été lancé avant les hostilités malgré tous les embarras que présentait l'exécution des travaux en ce pays lointain.

Cette route d'Alaska, entreprise sous l'influence des préoccupations que nous devons à la guerre, est une grande oeuvre dont les répercussions se feront sentir lorsque la paix sera enfin revenue.

Comme on a pu lire dernièrement, un ordre-en-conseil d'Ottawa établit un régime de permis destiné à encourager la prospection et à hâter l'exploitation des découvertes qui seront faites. L'attention se porte principalement à ce moment-ci sur la région avoisinant Norman qui se trouve le long du Mackenzie à la hauteur du Grand Lac D'Ours. Il est presque merveilleux que dans ces conditions si difficiles de transport, on ait tout de même pu entreprendre des travaux de prospection et d'exploitation en plusieurs endroits qui semblent abonder en pétrole, en pechblende et radium....

Berwyn, Alta.

A une assemblée du "Berwyn Men's Club" tenue la semaine dernière, en plus des membres du club, il y avait des représentants des villes et villages suivants: Peace River, Grimshaw, Fairview et Brownvale. Une résolution fut passée à l'effet de compléter les 80 milles de route qui restent inachevés entre Worsley dans l'Alberta et Rose Prairie, dans la Colombie. Depuis des années, dit le mémoire, cette connection avec la Colombie a été demandée, sollicitée par les gens du district de la rivière la Paix qui voudraient avoir une ouverture vers la côte du Pacifique. De plus, ce lien de 80 milles serait d'un grand avantage entre l'Alaska Highway et les autres embranchements projetés et constituerait une seconde ligne de défense.

On rapporte que l'hon. A. Fallow, ministre provincial des Travaux Publics aurait avancé que son département est prêt à compléter sa part de chemin dès que la Colombie fera sa part.... En conséquence il est résolu de demander aux parties intéressées que ce bout de chemin soit entrepris et fini au cours de la présente année.

Quant aux résolutions et considérations plus haut citées il est décidé que copie en soit transmise sans délai aux premiers ministres des deux provinces de l'Alberta et de la Colombie, ainsi qu'au premier ministre du Canada et au ministre du Transport à Ottawa.

Historique

Il semblerait opportun de relater ici comment les vastes régions du nord-ouest vaguement désignées sous les noms de "Territoire du Nord-Ouest, de la Baie D'Hudson, Terre de Rupert" devinrent partie importante et intégrale du Canada.

En 1867, lorsque les quatre provinces de l'Est du Dominion furent confédérées sous l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et devinrent ce qui fut appelé "Dominion du Canada", tout le territoire à partir de la frontière américaine jusqu'à la mer arctique au nord et de la frontière ouest d'Ontario, de la Baie James et Hudson aux Montagnes Rocheuses, demeura sous la juridiction de la Cie de la Baie d'Hudson.

Or, les Pères de la Confédération avaient en vue l'union de toutes les possessions britanniques du continent et dans ce but, une des mesures passées lors de la première session du premier Parlement du nouveau Dominion fut l'ouverture de négociations pour l'union du territoire de la Baie d'Hudson avec les provinces nouvellement confédérées.

Grâce aux bons offices diplomatiques du gouvernement anglais, les droits de la Baie D'Hudson furent éventuellement achetés par le Canada et cet immense territoire estimé à au delà de 2 millions trois cent mille milles carrés fut transféré au Dominion du Canada en 1867 pour la somme au comptant de 300,000 livres sterling. Mais il y avait une réserve faite par la dite Cie. qui retenait certains blocs de terraines adjoignant chacun de ses postes; également le droit de réclamer dans chaque canton ou district de la zone fertile, des octrois de terrains n'excédant pas une douzième des terres à établir et ce, pendant une période de 50 ans, à partir de 1870.

Revue de la semaine

Le jeudi 11 mars

Russie. — Ishova est reprise par l'armée russe. Une bataille intense se continue à Kharkov. L'issue est incertaine.

* * *

Londres. — Les grands raids sur l'Allemagne ont détruit 2 000 manufactures allemandes.

* * *

Afrique. — Les Alliés repoussent une attaque au nord de Tunisie et prennent Metaloui, centre minier.

* * *

Pacifique. — Cinq vaisseaux japonais sont attaqués dans un combat aéro-naval. La R. A. F. bombarde Ahyob.

* * *

Ottawa. — On demande à tous les citoyens de s'organiser pour aider aux vétérans de la guerre dans le but de leur procurer des positions.

* * *

Le vendredi 12 mars

Afrique. — Les troupes anglo-américaines reprennent Roserine.

* * *

Londres. — La R.A.F. attaque Nuremberg. Des bombardiers américains attaquent Naples.

* * *

Russie. — L'armée russe reprend Angelinshoya et Staronizhe-Steblievshoya.

* * *

Pacifique. — Un vaisseau japonais est coulé à Reboul.

* * *

Le samedi 13 mars

Russie. — L'armée russe défendant Kharkhov a repoussé l'ennemi. Plusieurs villes tombent aux mains des Russes, 80 milles au sud de Bely près de Smolensk.

* * *

Ottawa. — La corvette canadienne Regina a anéanti un sous-marin italien dans la Méditerranée.

* * *

Washington. — Anthony Eden est à discuter avec le président Roosevelt pour une assemblée des Nations-Unies en vue de traiter des problèmes de guerre.

* * *

Londres. — La R.A.F. et la R.C.A.F. s'attaquent à Essen tandis que des bombardiers américains bombardent Boulogne. De ces opérations 23 avions manquent à l'appel.

* * *

Le lundi 14 mars

Russie. — L'Allemagne annonce la prise de Kharkov. Les Russes continuent à avancer vers Smolensk.

* * *

France. — Des milliers de Français se révoltent. L'Allemagne menace d'envoyer des troupes nazies et italiennes pour les subjuguer.

* * *

Afrique. — La première armée anglaise enregistre de nouveaux gains au nord de Tunisie.

* * *

Le mardi 16 mars

Russie. — Poursuivant leur marche vers Smolensk, les Russes prennent 47 villes et villages.

Un communiqué russe confirme la prise de Kharkov par l'ennemi.

Pacifique. — Un raid ennemi est rapporté sur Port Darwin. 12 bombardiers ennemis sont détruits. Quatre avions alliés manquent à l'appel.

* * *

Londres. — Des avions allemands ont visité l'est de l'Angleterre. Les autorités annoncent que peu de dommage fut causé.

* * *

Washington. — La production des des Etats-Unis, Henry Wallace, a avions aux Etats-Unis en février, dépassa les 5500 appareils, une augmentation de 500 avions en comparaison de janvier, bien que le mois n'ait compté que 28 jours.

Observatoire

(suite de la page 1)

avait été rendu nécessaire afin de faire place à un programme de guerre. Or le programme français que l'on relègue au second plan est lui-même une propagande indirecte en faveur de notre effort de guerre.

Nous avions cru que Radio-Canada s'était acheminé vers un règlement plus juste du problème des minorités. On nous l'avait promis. Et voilà que l'on semble vouloir revenir à la politique mesquine dont nous avons eu tant à souffrir dans le passé. Qu'on se le tienne pour dit: un jour (prochain peut-être) nous devrons, bon gré mal gré, arracher certains masques à ceux qui prennent figure de brebis. Nous le ferons sans pitié!

P. E. B.

OPINION DU LECTEUR

Nos problèmes d'après-guerre et l'immigration à outrance

Monsieur le Directeur:-

La guerre est loin d'être finie et gagnée la victoire; et cependant, l'on devise des projets de reconstruction. Chacun y va de son idée ou de son rêve.

Il n'y a pas un mois encore, le chef de la "Salvation Army" le commissaire Lamb se constituait l'apôtre d'une mesure d'immigration massive après la guerre, allant même jusqu'à proposer qu'elle forme la base principale des entreprises de reconstruction. Il exprime sa conviction personnelle que des dizaines de milliers de familles européennes seraient heureuses de venir s'établir parmi nous au lendemain de la paix.

Et sans raisonner davantage, il parle du désarroi qui règnera dans les pays éprouvés par la guerre et formule le principe juste et raisonnable en temps ordinaire, normal que, en dernière analyse, c'est la capacité d'absorption de l'Etat où l'on veut diriger des immigrants qui décidera s'il est désirable de les admettre, oui ou non, et d'en régler le nombre.

Justement, à cause de ces mêmes problèmes nouveaux et difficiles à régler tant dans l'ordre économique que dans l'ordre social, serait-il prudent, pour ne pas dire insensé, d'ouvrir largement la porte du Dominion à une forte immigration, même choisie et contrôlée?

Le mieux et le seul moyen n'est-il pas de commencer par placer nos affaires nationales sur une base solide et voir à ce que nos nationaux (ils y ont certes le premier droit) soient assurés d'un emploi et de conditions de vie qui les mettront à l'abri du besoin? Charité bien ordonnée commence par soi-même... D'ailleurs n'avons-nous pas la triste expérience de l'autre après-guerre? Que M. Lamb commence par faire une petite enquête sur les misères et le placement des Vétérans de la guerre d'il y a 20 ans passés et ensuite, il pourra préparer son armée pour l'établissement des jeunes vétérans de la présente guerre... Et il n'y a pas de temps à perdre!

Un autre prophète dans le même genre est M. S. Q. Hillerud, faisant partie d'un certain département de notre Université, qui disait le 28 janvier dernier que l'immigration vers les terres de l'Alberta est certaine d'augmenter après la guerre. Il a hâte de voir le jour où la population sera plus dense et plus concentrée, et cela, en vue de jouir des commodités de la vie sociale, économique, etc. Cependant, il voit un grand inconvénient au fait que les "nouveaux Canadiens" sont groupés suivant les races, nationalités, croyances dans cette même province...

"Si, ajoute-t-il en terminant, la culture canadienne est pour survivre, les "communities" ou districts devront être peuplés plus également et les gens d'origine différente devront en venir à vivre ensemble au lieu de "en cliques", en groupes homogènes'...

Si nous croyons bien saisir le pourquoi de ces mélanges hétérogènes, nous demanderions à M. le conférencier de publier "in extenso", avec raisons et preuves à l'appui, la thèse si délicate et si difficile du peuplement. En attendant, nous conserverons notre humble opinion et direction qui ont été celles des gouvernements du Canada depuis 50 ans et qui, n'en déplaise aux tenants de la thèse contraire du "melting pot", sera encore celle de demain, de toujours.

Dailleurs, comme on le dit dans les "Tribunes libres" ou aux conférences à la radio, les opinions exprimées ci-dessus ne sont pas autorisées ni d'autorité et ne représentent pas la politique de l'Armée du Salut, pas plus que celle (si elle en a) de l'Université de l'Alberta.

Abus et dangers du travail féminin

L'abbé Omer Valois écrit dans l'Action Populaire de Joliette, en marge de notre effort de guerre:

"La publication canadienne officielle: **Le Canada en guerre**, no 21, édition de février 1943, nous donne quelques chiffres. Au Canada il y a 3 970 000 femmes ou filles âgées de 15 ans et plus; 1 350 000 occupent des emplois rémunérés; 225 000 sont employées directement ou indirectement à des industries de guerre; 21 250 sont enrôlées dans les Services des armées. Et, l'embauchage comme l'enrôlement des femmes et des filles continue. On les y pousse par tous les moyens, comme si le mal fait à la famille et à notre population féminine n'était pas assez grand, assez inquiétant. Et, l'on voit une chose extraordinaire: des mères abandonner leurs enfants pour gagner de l'argent dont bien souvent elles n'ont pas besoin. L'honorable Vaillancourt, conseiller législatif a cité un cas curieux. Dans une usine de guerre, sept mères de famille travaillent, pendant que leurs quinze enfants sont-gardés par onze gardiennes. Ce qui n'a aucun sens, on en conviendra. Pourquoi ces gardiennes ne travailleraient-elles pas à la place des mères de famille laissées aux soins de leurs enfans?

"Il est donc temps de s'arrêter sur ce chemin, et nos gouvernements devraient s'employer sincèrement à améliorer ces conditions anormales et dont ne profite pas, en réalité, notre effort de guerre. N'a-t-il pas été démontré que le travail féminin, tel qu'organisé au Canada, ne rapporte pas en proportion de ce qu'il coûte à l'Etat? On demande donc d'améliorer les conditions de travail de la femme, de lui épargner le travail de nuit, de ne pas employer les mères de famille dont le mari gagne suffisamment pour subvenir aux besoins des siens, de faire cesser l'embauchage et l'enrôlement inconsidérés, de n'employer que les mains féminines absolument nécessaires, de laisser à leurs petits enfants les mères de familles. Il y va de l'intérêt du Canada. Faisons la guerre en songeant à l'avenir, à la paix."

GLANURES

B. A. pour pompiers

Nous lisions l'autre jour un fait renversant par sa stupidité. Dans une ville de l'Est que par décence, on ne nommera pas ici (vu que c'est la Capitale du Dominion) le Commissaire Bourque appuyé par le commissaire Goodwin a dit qu'un homme peut être le meilleur pompier et ne pouvoir du tout composer une narration littéraire. Pour le pompier qui risque sa vie en se faisant emprisonner à chaque minute dans une maison en flammes, ce qui importe, c'est qu'il ait une présence d'esprit remarquable, un certain sang-froid et de l'habileté et non pas le nombre de points qu'il aura conservés dans un examen, sur la technique d'éteindre un incendie. Le commissaire Goodwin, de son côté, a dit qu'il serait peut-être embarrassant de prendre la plume et raconter le fil en aiguille comment l'on vient à bout d'un incendie.

Un élève sortant du collège pourra, dans une narration, éteindre parfaitement un feu (sur le papier) sans que pour cela, il soit un bon pompier.

Et le pire est que les Canadiens français, doivent composer en anglais; en effet les trois quarts des pompiers canadiens français parlent l'anglais parfaitement, mais, pas plus que leurs confrères de langue anglaise, ne sont familiers avec les "conditionnels" des verbes anglais.

Enclos et Clôtures

Un visiteur de l'Est qui fit le voyage jusqu'au Fort St-John a raconté ses impressions de cultivateur à sa manière.... Nous croyons intéresser les lecteurs en leur servant quelques tranches à propos de clôtures....

Notre compatriote a observé que dans les endroits nouveaux de colonisation, dans les parties boisées du nord, les homesteaders faisaient des clôtures d'embarras avec les arbres pour garder leur bétail dans le petit clos et empêcher les autres du dehors de pénétrer.... Dans les endroits déjà défrichés, on fait de la clôture à **boulins**, c'est-à-dire qu'on entasse les arbres dépouillés de leurs branches les uns sur les autres jusqu'à 5 et 6 rangées de hauteur en zigzag. Comme pour la première, pas n'est besoin de clous, de broche ou de fiches.

Dans la prairie ou les champs en culture, c'est la vraie clôture avec piquets de saule, d'épinette rouge, même....

Enfin, la dernière, de finition est la clôture de broche, de fil barbelé que l'on abandonne, parce que trop dangereuse; on la remplace par la clôture tricotée ou tressée.... Il ne semble pas avoir remarqué la clôture ou fil électrique ou électrisé qui surprend l'animal qui s'en approche en lui donnant un choc électrique dont il se souvient longtemps..

Et pour finir, la réflexion qu'à des mille milles de l'Est et après des centaines d'années, le colon du Fort St-John suit la même méthode que les pionniers d'Ontario, du Québec, des provinces maritimes....

Caisses populaires

La première caisse populaire dans l'Amérique du nord fut fondée à Lévis.

Dans les provinces de l'Ouest, en Saskatchewan, à Albertville, l'abbé LeBel, curé, fonda la première en 1916. — Au Manitoba, l'abbé Benoit dans la paroisse de St-Malo. — En Alberta, les premières furent fondées grâce à l'esprit de coopération des Franco-albertains de Calgary. En Alberta également, il y a deux caisses populaires dont tous les membres sont des femmes.

Il ne faut pas oublier que la plus petite des caisses, si elle donne à ses membres toute l'assistance possible, est très-prospère tout en ne faisant pas un gros chiffre d'affaires. Le succès d'une caisse ne peut être mesuré que par l'aide qu'elle fournit à ses membres.

Le Glaneur.



Afin de pouvoir mener à bonne fin la tâche humanitaire entreprise, la Croix-Rouge a besoin de volontaires. Les dames que vous voyez ici, sous la direction d'infirmières expérimentées, s'occupent de stériliser les instruments qui serviront dans les cliniques. Si vous avez des heures libres et que ce travail vous intéresse, enregistrez-vous au centre le plus rapproché de la Croix-Rouge.

LA VOIX FRANCAISE

Emissions jusqu'au mois de Juin

Depuis quelque temps, les directeurs du poste CKUA de l'Université nous ont avertis que les émissions de ce poste, qui se terminaient avec l'année académique c'est-à-dire au mois de mai, allaient se continuer jusqu'au mois de juin, et peut-être plus tard. Ces mêmes directeurs ont demandé aux membres de l'Exécutif de la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire de bien vouloir continuer eux aussi leurs émissions françaises jusqu'au mois de juin. Ce fut avec plaisir que nous avons répondu à leur demande. Notre liste de programmes a donc été préparée pour couvrir les mois de mai et de juin, car notre présente série devait se terminer à la fin d'avril.

Programme très apprécié

La Voix française fut donc reconnu par les directeurs du poste comme un programme que la population française de l'Alberta appréciait. Et ceci est dû à ce qu'un grand nombre ont fait parvenir soit au poste, soit au Secrétaire de la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, des lettres d'appréciation, et aussi à ce que les groupes français de la région de St-Paul et de Bonnyville ont insisté auprès des autorités du poste pour assurer à ce programme français une reprise d'activités au début de la prochaine année académique. A ces groupes, nous exprimons notre reconnaissance pour le beau travail qu'ils ont fait. Donc nous demandons à tous les auditeurs de la Voix française de continuer à écrire et à soutenir les efforts et les sacrifices faits pour la continuité de notre programme français.

Nous pourrons aussi rendre ces programmes plus intéressants et plus variés si nous avions les moyens de nous procurer une série de chansons françaises sur disques. Nous en possédons quelques uns que nous sommes obligés de répéter très souvent. Un de vos dollars sera suffisant pour acheter un disque. Nous nous ferons un plaisir de dire que celui ou celle qui aura fait don d'un dollar aura contribué à l'achat de tel ou tel disque que nous jouerons. En avant donc pour la cause française!

Résultat du Concours

Mme Alexandre Magnan de Ste Lina est la gagnante du concours demandant quelle paroisses française vient de fonder une Caisse populaire. Nos félicitations à Mme Magnan qui voit sa ténacité à prendre part au concours couronnée de succès. Nous sommes reconnaissants à Mme M. J. Lamoureux, d'Edmonton, d'avoir offert le prix que nous décernons à Mme Magnan.

Voici la liste des concurrents:

Mme Alexandre Magnan, Ste-Lina.
Mlle Yvette Aubin, Falher.
Mme Charles-Ed. Payette, St-Paul.
M. Louis Bureau, La Corey.
Mme F. J. Poirier, Looma.
Mlle Madeleine Trottier, Morinville.
M. G. Sauvé, Edmonton.
M. Denis Hébert, Villeneuve.
Mme Marie-Dorilda Limoges, La Corey.
Mme L. H. Boissonneault, Morinville.
Mlle Madeleine Ethier, Morinville.
Mme M. J. Lamoureux, Edmonton.
Mlle Aline Fillion, Donnelly.
M. Donat Baril, Edmonton.
Mlle Carmen Servant, Falher.
Mme F. Plourde, Falher.
Mlle Germaine St-Arnaud, Vimy.

Merci à tous ceux et celles qui prennent part au concours car ils contribuent à le rendre des plus intéressants.

Le Comité de la Radio

Education adulte au Manitoba français

Nos compatriotes du Manitoba accomplissent un excellent travail d'éducation adulte au sein de la population française. Dans un article de "Relations", M. l'abbé d'Eschambault, animateur du mouvement, présente le résumé que nous reproduisons ici.

* * *

Bibliothèque

Un de ses premiers soins fut de doter Saint-Boniface d'une excellente bibliothèque française. L'on eut la bonne grâce de nous remettre les livres de la bibliothèque paroissiale, et nous en achetâmes de nouveaux. Plus tard, la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal faisait une cueillette de volumes dans la métropole, si bien que nous jouissons actuellement d'une belle bibliothèque, aménagée dans un local spacieux et commode. Sous peu nous ouvrirons une bibliothèque enfantine et même une bibliothèque circulante pour nos centres ruraux.

Art dramatique

Notre Société, de concert avec l'Université du Manitoba, vient d'obtenir un octroi de la **Rockefeller Foundation** en faveur d'activités dramatiques. M. René Dussault, membre du Cercle Molière, est nommé directeur dramatique à l'Université, avec l'entente expresse qu'il partagera son temps entre les populations françaises et anglaise de la province. Nous devons cette faveur à M. John Marshall, de la Rockefeller Foundation de New-York, qui visita le Canada en 1941, pour enquêter sur les mouvements dramatiques. M. Marshall parle le français avec élégance. Il a habité la France plusieurs années.

La musique

Dans un domaine conjoint — la musique — notre Société a aidé la réorganisation de notre fanfare La Vérendrye, dirigée par M. Joseph Vermander, et elle a rendu possible une bien intéressante initiative de M. Marius Benoist, notre distingué compatriote. M. Benoist groupe tous les dimanches une cinquantaine de nos jeunes gens et jeunes filles auxquels il donne des leçons gratuites de musique instrumentale. Nous sommes venus à la rescousse en achetant des instruments pour ceux qui ne pouvaient le faire. Nous aurons sous peu un orchestre entièrement de langue française.

Economie domestique

Notre Société dirige toute une série de cours au profit de nos jeunesse rurale. Deux Soeurs Grises donnent en français des cours d'économie domestique organisés par le gouvernement. Nous avons aussi des cours de perfectionnement agricole pour les jeunes gens. Nous avons pris sous notre patronage l'Ecole ménagère de Saint-Boniface, dirigée par les révérendes Soeurs Grises. On peut dire que plus de mille de nos jeunes ont bénéficié de ces divers cours. Nous avons organisé depuis deux ans des cours d'artisanat dont le succès a dépassé toutes nos espérances. Ajoutons que Mlle Eveline Le Blanc a donné une série de leçons sur l'alimentation dans nos centres ruraux, sous nos auspices, avec les résultats bienfaisants habituels.

La coopération

La coopération progresse au Manitoba français. L'initiative de S. Exc. Mgr Yelle a trouvé en M. l'abbé Adélard Couture un directeur intelligent et enthousiaste; des magasins coopératifs, des fromageries et beurreries, surtout des caisses populaires se développent. Notre Société, dès ses premiers jours, a appuyé le mouvement. Notre Secrétariat distribue toute la littérature requise pour les cercles d'études, et s'acquitte d'une bonne part de la correspondance, expédie les circulaires, etc. Nous aidons de plus à défrayer les dépenses des visiteurs, et en général nous nous mettons à la disposition des organisateurs.

Projets en vue

Nous avons encore un bureau d'orientation professionnelle qui a déjà rendu des services signalés. Actuellement nous menons une campagne d'éducation en faveur d'unités sanitaires. Et nous avons bien d'autres rêves: films français; émissions radiophoniques françaises; chambre de commerce française, cours du soir, etc. On verra que la besogne ne manque pas. Notre projet d'artisanat seul demande énormément de temps. Nous voudrions parler plus au long de cette initiative manitobaine où nous faisons figure de pionniers.

Notre exécutif et nos membres ont la satisfaction de sentir qu'ils rendent service à notre peuple dans des domaines nouveaux. Notre existence dépend de la **Carnegie Corporation** de New-York. Nous sommes redevables à M. Dollard et à ses associés de tout ce qu'il nous a été possible de faire, car, si cet appui venait à nous manquer, nous ne pourrions continuer la fructueuse entreprise. La disparition de notre Société manitobaine laisserait chez nous un vide difficile à combler.